PREMIERE ANNEE. — N° 9. VENDREDI 5 MARS 1920

ABONNEMENTS :
France, un an. . . . 12 fr.
Etranger, un an. . . 18 fr.

25 Cent. le Numero

FRANCE ET UKRAINE

DIRECTION & RÉDACTION
11, Rue Bassano
PARIS (XVI)
TÉLÉPHONE : PASSY 41-15

Paraissant tous les Vendredis

UN ANNIVERSAIRE

59 ans se sont écoulés depuis la mort du plus grand poète ukrainien Taras Chevtchenko, héros national de sa patrie dont il a prophétisé le réveil.

L'anniversaire de la mort est un triste anniversaire. Il serait plus juste peut-être de célébrer la date de la publication de l'œuvre principale d'un grand écrivain, surtout lorsqu'il s'agit d'une œuvre comme celle de Chevtchenko qui marque une époque dans la littérature de son pays et même dans son histoire. Son « Kobzar » (le Barde) fut publié en 1840, il y a 80 ans exactement. Au reste, les chiffres arrondis n'ont pas d'importance en Ukraine.

Le 26 février de chaque année, anniversaire de la naissance et de la mort de Taras Chevtchenko est un jour sacré! Mais pendant longtemps, il a été aussi le jour défendu. Tandis que trois millions et demi d'Ukrainiens de Galicie célébraient régulièrement, traditionnellement, cette fête par des concerts, des réunions, des discours, et cela dans chaque ville et dans chaque village, tandis que, là, dans toutes les écoles avaient lieu des auditions et des spectacles organisés par les élèves, ce jour était pour les Ukrainiens sujets du tsar, le jour le plus révolutionnaire. On se réunissait par petits groupes, en cachette, pour passer la soirée ensemble à la mémoire du poète. Et nombreux ont été ses compatriotes qui ont suivi la route qu'avait prise le maître : exilés, déportés, en Sibérie pour le seul crime d'avoir eu chez eux, un volume de poésies de Chevtchenko interdites par la censure.

De telles persécutions étaient le plus grand hommage qu'on peut rendre à un poète. Un empire orgueilleux et brutal avait été ainsi forcé d'avouer la puissance de la parole poétique. En novembre 1914, quand les troupes russes ont occupé la Galicie avec le prétendu mot d'ordre de « libérer leurs frères » pour les faire jouir des délices de l'absolutisme, avant que les librairies et les bibliothèques ukrainiennes aussent été supprimées par les autorités militaires russes, le « Kobzar » de Chevtchenko se trouvait déjà entre les mains de milliers de soldats et d'officiers ukrainiens qui voulaient avoir une édition complète pour la mettre dans leur havre-sac.

La vie de ce livre de Chevtchenko a surpassé en événements la vie du poète lui-même. De celui-ci, la biographie tient dans une phrase. Fils d'un serf, orphelin, écolier battu par un sacristain, domestique, apprenti chez un peintre, libéré (à 24 ans) du servage pour 2.000 roubles grâce à un poète de génie et à un peintre qui devaient faire de lui aussi un peintre et un poète de génie, élève à l'Académie des Beaux-Arts, en 1847 condamné au bagne en Sibérie d'où il revient 10 ans après, en 1859 emprisonné la seconde fois et expédié à Pétersbourg où il meurt deux ans après.

Chevtchenko n'a pas attendu sa mort pour que la gloire mit sur son front la couronne immortelle.

Très peu nombreux sont les poètes dont l'amour de la liberté fut une source heureuse pour la liberté des autres. Son influence sur la masse du peuple qui chante quelques-uns de ses poèmes comme des chants nationaux, sans se douter parfois de leur provenance, — son influence sur la formation de la conscience nationale de la classe cultivée, sur son idéologie politique, sur toute une génération de poètes jusqu'à ces derniers jours est vraiment extraordinaire.

On s'est demandé maintes fois si Chevtchenko n'est pas le poète d'Europe qui a le plus grand nombre de lecteurs en Europe. On peut du moins affirmer que c'est le poète chanté par le plus grand nombre d'hommes. Grâce aux compositeurs ukrainiens, le peuple ukrainien qui est un peuple de chanteurs, peut chanter des dizaines de poésies lyriques de Chevtchenko et même des poèmes entiers.

Comme chaque poète purement national qui s'est inspiré largement du folklore et des mélodies populaires, Chevtchenko reste, en dehors des littératures slaves, presque inconnu à l'étranger. Un poète de génie traduit en prose est insupportable comme un grand prosateur ruiné par des écoliers ; pour être lu dans une autre langue, il exige comme traducteur, un autre poète qui l'égale par la force d'expression ; mais est-ce qu'un grand poète a toujours assez de temps pour en traduire un autre ? Et si les autres nations ne perdent pas beaucoup à ne pas le connaître, n'est-ce pas à cause de cette étrange capacité qu'a un poète tel que Chevtchenko de pouvoir à lui seul remplacer dans sa nation, pour son peuple, les génies étrangers inaccessibles pour ce peuple ? Chevtchenko comme chaque grandeur humaine est une source inépuisable de réflexions qui surpassent, et de très haut, l'œuvre elle-même. Ses critiques ont essayé bien d'fois de le rehausser en le comparant à d'autres poètes ; mais ils n'ont réussi qu'à confirmer la pensée de Bergson qu'aucune analyse ne peut épuiser la simplicité de l'impression simple et immédiate. Si Chevtchenko — risquons encore une comparaison — déploie la fougue de Victor Hugo dans ses poèmes historiques et politiques, il se distingue en même temps par une simplicité à la R. Burns. Sa muse est naïve et spontanée. Là où le poète contemporain fait les plus grands efforts pour retrouver des images simples, pour donner à la forme le plus de naturel, dans les recherches des assonances, des enjambements et pour les effets du vers libre, un Chevtchenko ne fait que suivre « la pente de la rêverie ». N'est-ce pas cette fusion indescriptible du plus « naturel » « réel » ou « réaliste » avec les caprices les plus naïfs qui est une des tentations les plus grandes du poète d'une culture avancée ?

Ceux qui sont initiés aux exigences de la poésie nouvelle, et qui, trempés par l'effort de la réflexion continuelle, font découler leurs sentiments de leur pensée elle-même, se souviendront peut-être en feuilletant le « Kobzar » du mot de Vauvenargues : « Les grandes pensées viennent du cœur ». Les autres qui n'ont pas les moyens de faire une distinction entre les grandes et les petites pensées seront peut-être encore plus heureux ; ils ressembleront à ces milliers de soldats ukrainiens auxquels le nom d'Ukraine suffit pour donner leur vie en faveur de la liberté, à l'instar de Chevtchenko — sans réfléchir.

Michel Roudnitsky.

SYMBOLE

La vie de Taras Chevtchenko est le symbole de la vie du peuple ukrainien tout entier.

Après de longues années de souffrances morales indicibles, après avoir connu le froid, la faim, la douleur, ce fils d'un paysan-serf réussit à suivre les cours de l'Académie impériale des Arts. Quelques mois à peine le séparaient d'un bonheur mérité, de la fuite heureuse vers le ciel bleu et les musées d'Italie, quand une catastrophe éclata : la police secrète du Tzar avait découvert les traces de son activité dans une société ukrainienne d'intellectuels, qui lisait trop attentivement ses œuvres. Chevtchenko fut arrêté en 1847, et envoyé comme un simple soldat dans la lointaine Sibérie.

Nicolas Ier inscrivit de sa propre main cette note en marge du rapport de police : « Sous la surveillance la plus sévère ; interdiction d'écrire et de dessiner. »

Pouvait-on imaginer un supplice plus cruel, plus diaboliquement asiatique, que celui de ce peintre émouvant, de ce poète merveilleux, envoyé non seulement au désert, mais condamné à emprisonner son génie créateur dans une cellule hermétiquement close ! !

Mais, n'est-ce point là l'image vivante de l'existence du peuple ukrainien, sous le régime despotique des Russes ! Pierre Ier construisit sa capitale sur les cadavres des Cosaques. Catherine II supprima leur liberté, leurs droits, s'emparant même de leurs terres pour les distribuer à ses favoris. La sombre époque des Nicolas et des Alexandre fut pire encore.

L'Odyssée d'Homère, l'Evangile lui-même, ne pouvaient être traduits en langue ukrainienne. La Chanson populaire ukrainienne, si lyrique, si riche de rhytmes d'esprit, de beauté était proscrite, à certains moments, pour ne point la chanter en russe, on la traduisait en français. Quant aux journaux et livres ukrainiens, inutile de dire qu'ils étaient rigoureusement interdits.

De tous temps, aujourd'hui encore, les Russes de tous les partis ont combattu et combattent les Ukrainiens pour leur seul patriotisme.

Qu'importe ?... Personne n'a pu et ne pourra nous faire oublier les œuvres géniales de notre grand poète national, de notre père Taras. Elles vivent profondément dans le cœur de notre peuple, elles vivifient les rayonnements de son esprit.

Le peuple ukrainien comme son Kobzar, aura sa place au soleil.

Th. Savtchenko

EN 2e PAGE :
La base nationale des revendications ukrainiennes ; Nouvelles d'un émissaire apostolique pour l'Ukraine ; Le Marquis de Magallon, député, défend les Ukrainiens ; Le Général Mazerolle parle de l'Ukraine à la Commission des Affaires étrangères ; Avant la Conférence de Varsovie ; Echos de l'Ukraine.

EN 3e PAGE :
Traiter avec les Soviets, c'est bâtir sur le sable ; La propagande bolchéviste en Europe ; Le bolchévisme agonise en Russie ; L'affreuse barbarie des Russes ; La Coopération ukrainienne à l'étranger ; La Situation en Ukraine ; La Question ukrainienne, la Russie et l'Entente ; Les voies de communication par eau en Ukraine.

EN 4e PAGE :
La reconnaissance de la République ukrainienne par la Russie, par l'Ukraine et la Russie dans leurs relations économiques ; Revue des journaux.

TARAS CHEVTCHENKO

Le génie de l'Ukraine et son plus grand poète

(Né en mars 1814, Mort en mars 1861)

POÉSIES DE CHEVTCHENKO

Traduit de l'Ukrainien par M. Raphael Morosov.

"LE SOIR"

C'est la maison que les cerisiers environnent.
Autour des cerisiers, les hameçons bourdonnent,
Les femmes du labour reviennent peu à peu ;
Et les filles en chœur chantent et papillonnent,
Cependant que la mère attend devant le feu.

La famille est déjà réunie : elle dîne,
L'étoile du berger au levant s'illumine.
Une des filles sert la soupe et puis le pain,
La mère va prêcher la pieuse doctrine,
La voix du rossignol la fait taire soudain.

Les tout petits enfants ont sommeil, et la mère
Les couche doucement dans la nuit presque claire
Et s'endort elle-même à côté d'un berceau.
Il seuls restent encor sonores, sur la terre,
Des filles les chansons et le chant de l'oiseau.

JE N'OUBLIERAI

Ni la spacieuse vallée,
Ni la haute tombe isolée,
Ni le soir tranquille et doré
Ni la rêverie enfolée,
Je n'oublierai.

A quoi sert que je me souvienne ?
Ma vie a fui loin de la tienne,
Et maintenant les jours chéris,
Les jours de ma jeunesse ancienne,
Se sont flétris.

Nous avons vieilli sous l'épreuve,
Moi dans l'esclavage, toi veuve,
Et nous errons, irrésolus,
Evoquant l'aube qui fut neuve
Et qui n'est plus.

Souvenirs sur Chevtchenko

PAR PANKO KOULICH (1)

Chevtchenko et Koulich sont les deux figures les plus caractéristiques de cette grande époque [...] siècle, bien que très différents en tout de vue du genre poétique.

Chevtchenko, descendant des paysans demi-serfs, fut traité sa vie le porte-drapeau de l'émancipation sociale, des idées radicales et même révolution, et développa avec cette force ses idées nationales et politiques.

Koulich, représentant de la petite noblesse des Cosaques ukrainiens et de leurs traditions de culture et d'Etat, est resté, malgré tous ses changements d'opinion, toujours fidèle aux intérêts de la culture nationale et de la civilisation moderne.

M. Hrouchevsky.

L'année 1847 fait époque dans la vie de l'Ukraine. En cette malheureuse année a commencé pour notre pays une période de persécutions de la langue maternelle.

Trois ou quatre fois durant cette triste époque, la chanson ukrainienne et le folklore ukrainien inspirèrent la jeunesse de Kiev en lui donnant l'idée salutaire de lire la nation des Génies dont elle était enveloppée et qui étaient si profondes qu'elles empêchaient les forces spirituelles elles-mêmes de la délivrer.

Parmi cette noble jeunesse apparut Chevtchenko qui, avec sa voix éclatante chantait la malheureuse destinée de son pays natal :

« La contrée entière, mon pays chéri
Mon Ukraine !
« Pourquoi t'a-t-on ruinée,
« Pourquoi, ma mère, te meurs-tu ? »

Ces paroles étaient vraiment pour la patrie le son de la trompette de l'archange. Il était alors impossible de dire à Kiev avec plus de vérité « que le cœur de l'homme renaît, que les yeux étincellent et que sur son front s'allument des langues de feu ».

(1) L'ami de Chevtchenko, Koulich (1819-1897), historien, publiciste, traducteur des drames de Shakespeare et de la Bible, est l'initiateur du mouvement lyrique moderne dans la poésie ukrainienne, dont nous célébrons cette année le centenaire.

Il est bon de savoir que la jeunesse de Kiev de cette époque était très versée dans les Saintes Ecritures, jeunesse d'une haute pureté d'âme dont l'apostolat d'amour du prochain atteignait à l'enthousiasme. C'est à ce moment qu'apparut Chevtchenko, comme justification visible de notre inspiration.

Au commencement de 1847, je visitais l'Ukraine avant de me rendre à l'étranger. Il faut dire qu'à cette époque, il était difficile de trouver un homme plus heureux que moi, bien que le bonheur emplit alors les âmes de mes compatriotes de Kiev et notamment celle de Chevtchenko.

Tout le monde, lui y compris, pressentait ce que deviendrait son talent. Sa muse se révoltait déjà avec une énergie farouche contre les abus des plus puissants potentats ; et, c'est une des raisons pour lesquelles ses dernières œuvres m'étaient inconnues. Elles devaient m'apparaître comme les révélations du ciel lui-même.

Nous n'ignorions pas qu'en Angleterre le servage s'est trouvé aboli non par la force et la promulgation des décrets, mais uniquement en vertu de la culture intellectuelle. Notre tâche la plus importante était donc d'inspirer à l'aristocratie la foi divine des lumières auxquelles nous avions goûté nous-mêmes autrefois.

Nous ne doutions pas qu'une fois le premier acte de la liberté ukrainienne accompli, les autres actes suivraient avec toutes leurs conséquences.

Notre tâche consistait donc, non seulement à tirer notre patrie des ténèbres où elle était plongée, mais aussi à augmenter le nombre des intellectuels en Ukraine.

Mes compatriotes de Kiev pensaient ainsi et moi de même, alors que je me trouvais dans la « Ville à la fois magnifique et pauvre » de Pouchkine. Celui-là seul pourra comprendre ma joie, qui a un cœur tendre et un jugement délicat, lorsque j'entendis en Ukraine la haute mélodie de notre lyre nationale.

Il me parut que nos rêves de jeunesse trouvaient là leur réalisation.

Chevtchenko n'était plus pour moi le barde que j'avais laissé au pays en partant, il devenait le poète-national.

Toute la classe cultivée de Kiev l'entourait d'un respect profond. Quant à moi, la splendeur de son esprit m'apparut comme surnaturelle.

Dans ce temps inoubliable, le sort m'a rapproché par hasard d'une de mes compatriotes. C'était une provinciale sans expérience du monde, sans connaissance réelle des beautés et des laideurs de la vie, sans instruction supérieure, ne sachant qu'imparfaitement la langue maternelle (car la langue russe et la langue française avaient eu trop d'influence sur elle), mais personne étrangement apte à comprendre les choses qui restent parfois obscures aux hommes très instruits ; elle était surtout très sensible à la poésie. Je commençai à lui réciter par cœur les œuvres de Chevtchenko (nous les savions comme le *Pater noster*), ses plaintes et ses prophéties.

Le génie du poète éclaircissait et élevait son âme comme la promesse divine de la victoire des lumières sur les ténèbres, de la vérité sur le mensonge et de l'amour sur la haine.

Je n'oublierai jamais les larmes de mon auditrice quand elle écoutait ces sanglots poétiques, ces prophéties victorieuses. C'est ici que se réalisait le souhait ému du poète, inconnu encore au temps où il l'exprimait dans le prélude de ses méditations :

Une larme arrêtera-t-elle dans mes yeux
Et je vous mettrai supérieure ;

Cette enthousiaste portait dans son âme l'idée humaine de cette grande poésie. Sans réflexion aucune elle offrit sur-le-champ ce qu'elle possédait dans le but d'aider le poète. Elle était précisément à ce moment-là fiancée. Elle proposa à l'auteur de ces lignes sa dot pour permettre à Chevtchenko de passer trois années à l'étranger. Cette dot consistait en pierres précieuses, boucles d'oreilles, bagues et aussi en cachemires, conservés dans sa famille depuis plusieurs générations. Il est vrai que son fiancé était très riche et que la question de la dot lui importait peu.

Il ne restait plus qu'à convaincre le poète ; et on comptait sur moi. Or, précisément, à ce moment même, quelques compatriotes influents venaient d'obtenir pour Chevtchenko un emploi de professeur de peinture à l'Université.

Le poète accueillit avec joie ce changement dans sa vie de bohème, son unique désir étant de s'accrocher à quelque chose pour demeurer à Kiev. Il rêvait déjà d'une école des Beaux-Arts en Ukraine, d'un royaume de plastique ukrainienne, car, à cette époque, il s'occupait davantage de plastique que de poésie. Il ne savait pas encore jusqu'où le contraindraient les lamentations de Jérémie. Nous autres, nous le savions et le sentions plus que notre grand poète. Aussi tout en me réjouissant avec lui de tous ses beaux espoirs, je commençai à craindre que cet emploi sédentaire à Kiev, que cette solitude ne fût néfaste au plein épanouissement de son goût artistique.

Je m'en ouvris à Chevtchenko.

— Tu frappes juste ! — me répondit-il en fronçant le sourcil et en cognant violemment sur un gros bouquin de son poing puissant comme celui d'un gladiateur.

Je lui déclarai simplement que s'il pouvait se procurer un passeport d'artiste pour voyager à l'étranger, on lui verserait régulièrement de l'argent pendant trois ans, et que mon seul souci céleste, tout cela à la seule condition qu'il me donnât sa parole de ne jamais me poser de questions sur la provenance de cet argent.

Chevtchenko, en écoutant mes paroles, s'égayait naïvement comme un enfant. J'étais heureux qu'il ne manifestât aucune surprise. Il commença à s'étendre immédiatement sur la manière dont il faudrait procéder pour se procurer le passeport. Heureux et plus ardent que jamais, il partit de Kiev pour le gouvernement de Tchernigov afin de réunir « ses paperasses » qu'il avait laissées dans plus d'une demeure au cours de ses vagabondages à travers l'Ukraine.

Etait-ce à cause du ravissement de mon bonheur ? Ou les choses étaient-elles vraiment ainsi ? Je ne sais. En tout cas, l'aristocratie de ce temps-là me paraissait plus humaine qu'elle ne me parut plus tard quand le martyre de l'Ukraine commença. Le poète ne manqua pas parmi eux une vie malheureuse, l'aristocratie était, du reste, rarement renseignée sur sa personnalité.

En vagabondant de propriété en propriété, et d'une maison à l'autre, Chevtchenko se trouva tout à coup, un jour d'hiver, aux noces de cette Ukrainienne qui avait consacré sa dot pour que, pendant trois ans, l'esprit du grand homme fût libre.

Son talent se révéla le soir même. A cette époque, il y avait peu de gens, parmi l'aristocratie, qui connussent leur langue maternelle, et Chevtchenko lui-même parlait russe dans le monde, sauf lorsqu'il se trouvait en présence d'une personne familiarisée avec ses idées, ce qui était assez rare, car ses compatriotes mondains abandonnaient déjà la rive natale pour s'enfoncer dans les flots russes. Quand cette exception se présentait, le causeur étranger, cherchant ses mots, qu'il était quand il parlait russe, faisait place à un saint Jean Chrysostome. Il rencontra ce soir-là une personne de ce genre dans la jeune fiancée en question et il commença à s'entretenir avec elle en ukrainien. Il découvrit, à sa grande joie, qu'elle ne déformait pas la langue maternelle : et il la questionna alors sur les chansons populaires. Le répertoire de la jeune femme était considérable ; et Chevtchenko s'enthousiasma quand elle lui montra les textes des chansons qu'il avait demandés. Puis, lorsqu'elle se mit à chanter, il la remercia à sa manière en chantant lui-même.

Il y avait beaucoup de monde dans cette vieille demeure. Un bourdonnement ininterrompu de voix se faisait entendre de toutes parts, pareil au bruit d'une ruche ; mais, lorsque Chevtchenko fut ouvert la bouche, le silence se fit soudain complet. On eut dit que, seul, Chevtchenko avait le droit de rester, sous le ciel du soir, appelant sa bien-aimée.

Je n'ai jamais entendu en Ukraine, même dans la capitale, de chant comparable à celui de Chevtchenko ce soir-là.

Les invités se précipitèrent dans la salle comme vers un autel sacré. Dès que le chanteur s'arrêtait, on le suppliait de continuer. L'adoratrice de ce poète qui se réjouissait autant du bonheur d'autrui que de son propre bonheur, vit la salle de ses noces transformée en Opéra national. Et plus encore que les autres, la « fiancée », heureuse de son œuvre secrète, était dans le ravissement. Au moment de faire ses adieux à Chevtchenko, elle lui offrit comme souvenir, ce qu'elle avait de plus précieux, ce à quoi elle tenait le plus : sa couronne nuptiale. Par ce cadeau d'un si grand prix, elle reconnaissait la grandeur future du poète, cette grandeur qu'elle désirait ardemment pour le bonheur de l'Ukraine.

(Traduit de l'Ukrainien par M. Roudnitsky).

A PROPOS DE L'ANNIVERSAIRE DE CHEVTCHENKO

Les Précurseurs Ukrainiens de la Société des Nations

De tous les peuples qui habitent l'Europe Orientale, la nation ukrainienne est la principale, la plus nombreuse, la plus énergique ; grâce à sa situation géographique, elle doit jouer un rôle important dans la répartition des peuples européens. (Reclus, Nouvelle Géographie universelle, l'Homme, Livre, 1878.)

Dès les premiers jours de l'existence de la nation ukrainienne, dans les temps les plus reculés, celle-ci manifesta son amour pour la liberté, sa haine de toute centralisation, son désir d'union avec tous les peuples. La politique des principautés ukrainiennes, avant l'invasion des Tartares, s'inspira toujours de ces principes et rechercha constamment des accords avec les grandes puissances occidentales, laissant intacte la souveraineté de chacune des parties contractantes. Ces sentiments étaient tellement profonds que, lorsque les Tartares parurent en Ukraine, les habitants des territoires non encore envahis ne voulurent à aucun prix s'entendre avec les gens du Nord qui avaient déjà bâti Moscou.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La base Nationale des Revendications Ukrainiennes

Lorsque M. Sazonof et le général Denikine contestent les revendications nationales des Ukrainiens, ils disent simplement, mais sur un ton péremptoire :

Il n'y a pas de langue ukrainienne, il n'y a pas de peuple ukrainien, il n'y a pas d'Ukraine, il n'y a que des Russes, dont une partie habitent les régions appelées Ukraine.

Cette affirmation est loin de valoir une démonstration.

Géographiquement, nous l'avons montré, *il y a une Ukraine*, ethnographiquement aussi, *il y a une Ukraine*, historiquement, *il y a une Ukraine* ; et nationalement, si l'on peut dire, *il y a encore une Ukraine*.

C'est un fait connu, et que les historiens les plus audacieux ne sauraient contester, qu'aux environs de l'an mille (et cela n'est pas tellement ancien), le seul pays qui s'appelait *Russie* était justement le pays d'Ukraine, le pays des grands-ducs de Kief.

La Moscovie qui devait sept siècles plus tard, s'emparer des noms de Russie et l'accaparer à son profit, n'existait pas encore, et Moscou ne commença de jouer un rôle qu'au Quatorzième siècle.

Ce sont des colons russes partis d'Ukraine qui se répandirent dans le bassin de l'Oka et de la Volga, parmi les tribus lamours qui peuplaient ces terres immenses, et qui leur portèrent un vernis de russification par le moyen de la religion orthodoxe et de la langue slavonne.

Les Moscovites slavo-finnois étaient un peuple ; les Russes du Dnieper, que nous appelons Ukrainiens, en étaient un autre. L'historien russe Klutchevsky, reconnaît qu'au XIII[e] siècle, les deux peuples demeurent très différents l'un de l'autre. Cette différenciation devait s'accuser davantage encore avec le temps.

Les Ukrainiens sont et demeurent slaves ; les Moscovites sont des Finnois plus ou moins slavisés.

Il est d'ailleurs à cette époque un autre peuple slave, plus immédiatement voisin de l'Ukrainien et avec lequel les Ukrainiens ne se confondent pas plus qu'avec les Moscovites.

Les Polonais confinent aux Ukrainiens, et par endroits, ils vivent entremêlés. Cependant, la langue, la religion, les mœurs les séparent ; Polonais et Ukrainiens, demeurent deux peuples distincts, comme devaient l'être les Espagnols et les Portugais, les Hollandais et les Allemands.

Durant quatre siècles, la moitié occidentale de l'Ukraine fut soumise à la Pologne et néanmoins le peuple ukrainien ne fut pas polonisé. Cette moitié de l'Ukraine n'a été soumise à l'Empire russe que cent-cinq ans. Comment aurait-elle été davantage russifiée, ou si l'on veut « moscovitisée » ?

Leur volonté d'indépendance, les Ukrainiens l'affirmèrent pendant des siècles contre les conquérants tatars, contre les conquérants turcs et contre l'autocratie polonaise, dont l'autorité abusive, blâmée d'ailleurs par des rois de Pologne comme Jean-Casimir (1648), fut la cause de la séparation violente qui se produisit entre l'Ukraine et la Sérénissime république.

Le fameux hetman Khmelnicki était un gentilhomme ukrainien que les exactions d'un magnat polonais (Koniecpolski) mirent hors de lui, et qui, désespéré de ne pouvoir trouver justice auprès du Gouvernement polonais, leva l'étendard de la révolte et se libéra du joug de Varsovie.

Les paysans opprimés par les nobles avaient suivi Khmelnicki avec enthousiasme.

Ils furent victorieux, mais ce fut pour tomber du joug polonais sous le joug moscovite.

L'année 1667 marque l'une des étapes les plus douloureuses de l'histoire du peuple ukrainien : l'Ukraine fut partagée entre la Pologne et la Moscovie ; la partie occidentale fut laissée à la Pologne. La partie orientale (entre Dniepr et Don) fut donnée à la Moscovie.

Donnée ? Non pas ! L'Ukraine n'était confiée à la Moscovie, et comme les tuteurs, Pierre le Grand surtout, ne respectaient pas les libres institutions du peuple ukrainien ; comme ils voulaient réduire ce peuple slave à la servitude que subissaient docilement les moujiks slavo-finnois de Moscovie, l'Ukraine de Mazeppa fit alliance avec Charles XII et se révolta.

1709 ! autre date lugubre dans l'histoire de l'Ukraine. La défaite de Charles XII à Poltava décide des destinées du peuple ukrainien.

Désormais, c'est la servitude. C'est la russification, surtout sous le règne de Catherine, dont le but avoué est de réduire les Ukrainiens, de supprimer les libertés cosaques et de partager l'Ukraine en provinces russes dans lesquelles les colons moscovites et allemands seront multipliés et deviendront les agents dissolvants du sentiment national ukrainien.

En 1793, l'Ukraine occidentale à son tour, est rattachée à la Russie (deuxième partage de la Pologne) : le Gouvernement de Pétersbourg applique à cette partie de l'Ukraine, les mêmes procédés de russification dont il usait déjà au-delà du Dniéper.

Catherine avait pris le titre d'impératrice « de toutes les Russies » et trompait l'Europe ignorante, elle faisait croire que par ses conquêtes dans l'Ouest, elle s'efforçait matériellement de faire rentrer dans le giron de la Patrie russe, les enfants égarés d'une même « nation.

Nous verrons comment ses successeurs réussirent à imposer ce mensonge.

Georges BIENAIMÉ.

NOMINATION D'UN VISITEUR APOSTOLIQUE POUR L'UKRAINE

(De notre correspondant de Rome.)

Grâce aux démarches faites par notre Mission auprès du Saint-Siège, Sa Sainteté Benoit XV vient de désigner le R. P. Genocchi, visiteur apostolique pour l'Ukraine. Il part officiellement chargé par le pape de porter secours en argent et en médicaments aux malades et infirmes d'Ukraine. Le Saint-Père s'intéresse très fort à tout ce qui se passe dans notre malheureux pays. Le départ d'un délégué spécial en est une preuve nouvelle, et nous ne pouvons que nous réjouir de l'heureux choix qui a été fait. Le R. P. Genocchi jouit, en effet, de la réputation d'homme intègre, il a une profonde connaissance des hommes et des choses ; l'estime générale lui est acquise tant à Rome qu'à l'étranger.

Le R. P. Genocchi est né à Ravenne, en 1860. Après d'excellentes études au séminaire pontifical « Pio », il fut ordonné prêtre en 1885, et entra dans la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur. Destiné aux missions étrangères, à l'invitation de Sa Sainteté Léon XIII, il fut envoyé en Syrie, où il résida deux ans, puis à Constantinople, en qualité de vicaire général, pendant six ans. Il passa ensuite quatre années en Nouvelle-Guinée, comme supérieur de la Mission. A son retour à Rome, il fut nommé examinateur du clergé romain jusqu'à son départ pour l'Amérique. Le succès de sa Mission au Pérou est connu de tous. Depuis son retour en Italie, le R. P. visiteur séjourna sans interruption à Rome.

Le R. P. Genocchi est docteur en théologie, fut professeur d'exégèse biblique à l'Apollinaire, est consulteur de la Commission Pontificale Biblique et assistant général de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur. Il se dévoue spécialement à l'éducation de la jeunesse, et le sens du R. P. est populaire parmi les étudiants de l'Université et des lycées de Rome.

Le R. P. Genocchi — outre l'italien, le français, l'anglais et l'allemand — parle plusieurs langues orientales.

Voici, d'ailleurs, en quels termes le Bulletin quotidien d'information internationale *La Correspondenza* (n° 29, du 11-2-1920), annonce la nomination de l'illustre visiteur apostolique :

« Le Saint-Père a nommé visiteur apostolique pour l'Ukraine, en confiant la charge de distribuer aux pauvres Ukrainiens une somme assez importante recueillie par le Saint-Siège, le très connu Père Genocchi, homme d'une culture profonde et doué de la plus grande connaissance des hommes et des choses. Le Père Genocchi est très apprécié dans les milieux cultivés d'Italie et de l'étranger et a déjà conduit à termes de semblables missions. Tous se souviennent du succès qu'il obtint, il y a quelques années, lorsqu'il se rendit au Pérou pour y traiter avec le Gouvernement, au nom du Saint-Siège, en vue d'alléger les misérables conditions des « cultivateurs de caoutchouc », qui étaient soumis aux plus cruelles peines corporelles et affreusement exploités par leurs maîtres. Le Gouvernement anglais dut s'occuper de ces actes de barbarie et en donna communication à la Chambre des Communes par un rapport établi par le consul britannique d'alors, sir R. Casement, le très connu agitateur irlandais, qui fut ensuite condamné à mort, par suite de la révolte des Sinn-Feiners. Le Saint-Siège obtint par l'entremise du Père Genocchi que le gouvernement du Pérou établisse à Putumayo, où se trouvent les cultures de caoutchouc, des lois pour protéger ces travailleurs.

« Le Père Genocchi fut également, durant six ans, le vicaire général de Constantinople et fut chargé de missions très délicates en Syrie. Le Saint-Siège ne doute pas de ses nouveaux succès dans la mission qui vient de lui être confiée. »

Le Marquis de Magalhon

DÉPUTÉ FRANÇAIS

salue les Ukrainiens

Envoyé tout récemment à la Chambre Française par les électeurs de l'Hérault, le marquis Xavier de Magalhon d'Argens s'y est tout de suite révélé comme un orateur magnifique, il est, sans aucun doute, appelé à occuper dans le monde politique une place marquante.

Prosateur excellent, poète admirable, M. Xavier de Magalhon, avec la comtesse de Noailles et MM. Fernand Mazade, Joachim Gasquet, Ch. Derennes, Fernand Gregh et Pierre Benoit, constitue la nouvelle pléiade appelée à présider à la Renaissance française que nous prônet et que nous donnera la victoire.

Pendant la guerre, le marquis de Magalhon a fait superbement son devoir et a perdu son fils, tombé au champ d'honneur le 29 août 1918.

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, qu'un banquet offert la semaine dernière à l'Hôtel Continental par M. le comte Tyszkiewicz, président de la délégation de la République de l'Ukraine à la Conférence de la Paix, le marquis de Magalhon avait prononcé un discours remarquable.

Voici le texte intégral de ce discours :

Messieurs,

Je ne résiste pas au plaisir de porter à mon tour la santé de mon éminent ami de Gailhard-Bancel, défenseur de l'Ukraine, dont il a éloquemment soutenu la cause, et des idées, à la fois vénérables d'antiquité et brillantes de jeunesse, qu'éveillent dans l'esprit le nom de la nouvelle République et ce vieux nom français associés.

Au sortir du cataclysme, la France a besoin de ressaisir toutes ses forces et de relier son grand passé à son grand avenir. Un Gailhard-Bancel est le parfait symbole de cette union ; lié au sol, lié au peuple par toutes les fibres, il est la France dont il a passionnément servi les traditions et croyances séculaires. Il est la France d'aujourd'hui, que gardent trois de ses fils dans la terre des frontières. Et il est, par eux encore, l'avenir, car, ceux ainsi tombés sont à jamais debout, que dis-je, ils dominent au-dessus de nous, ils sont auteur de la Patrie les apparitions réelles qui flottaient autrefois à l'avant des armées, sages de l'inextinguible lumière, de l'indéfectible victoire.

La France de toujours que vous fêtez en lui, il est naturel, messieurs, qu'elle vous fête à son tour avec toute sa raison et tout son cœur. Je ne préjugerai rien des résolutions que notre Gouvernement peut prendre. Je dirai seulement : « La France, ensoleillée et généreuse, si ne pèse sur elle le joug des rêveries de la brume, ni des puissances sans âme de l'argent, la France, mendé par l'instinct de son peuple ou par l'intelligence des chefs de son sang, est libératrice et organisatrice de nature.

Son génie sympathique et mesuré a toujours haï les impérialismes, toujours favorisé la liberté réglée c'est-à-dire la vie. Frédéric Amouretti a écrit : « Le rôle de la France n'est pas de dominer le monde, mais d'empêcher qu'il ne soit dominé. »

On objecte Napoléon, mais Napoléon est un magnifique accident dans notre Histoire, à un instant de perturbation universelle. On ne juge pas le régime d'un fleuve sur un débordement exceptionnel. Et puis, évitons les assimilations honteuses !

Attila avance dans les ruines. Partout où passa l'Empereur français, fils de la Légion qui portait la pioche et la pelle, avec le glaive court, on trouve aux monuments, aux institutions, aux routes, les traces d'un héros civilisateur.

Une chevauchée n'empêcha pas que la France ait été, au cours des siècles, le soutien, l'artisan de la beauté épanouie du monde, de sa diversité. J'entends bien son poète qui chante : « le monde en s'épurant s'élève à l'unité ».

Mais, unité n'est pas uniformité. L'uniformité est néant. Unité c'est harmonie. Mille notes, un concert. Mille fleurs : un jardin. La France a brisé Charles-Quint comme Guillaume II. Les bannières communales à Bouvines, autour de Philippe-Auguste, flottent au même vent que les fanions des régiments français sur la Marne, autour de Joffre. La France a délivré les Etats-Unis, la Grèce, elle en délivrera bien d'autres. C'est son métier. Ouï, le canon qui tonnait de la Manche aux Vosges, c'est le canon de la Libération américaine, le canon de Navarin, Verdun est la pierre angulaire de l'indépendance du monde. Les cavaliers de Marceau peuvent, avec confiance, y attacher le licol de leurs chevaux. Sous les lys ou sous la triple flamme, les fils continuent l'œuvre des pères. Le drapeau français est toujours celui de l'espérance, qu'il ait la couleur de la lumière ou les couleurs de l'arc-en-ciel.

Ah ! si cette politique avait été suivie, dès la fin de la guerre, que les lendemains eussent été plus beaux. Il fallait achever l'Allemagne par la liberté à ses proies comme au nôtre. Il fallait libérer tout ce qui d'elle étouffe dans le carcan de l'unité bismarckienne. Il fallait rompre cette exécrable unité, œuvre de fraude et de violence, menace encore de l'avenir. Une pensée de brouillard, une politique d'enfant et de sauvage a osé se substituer à la raison latine, et, de là, le chaos dont il faut, de nouveau, d'immenses efforts pour se débrouiller. Mais, nous nous y emploierons. La France n'est pas lasse, quoiqu'on dise. On le disait avant la guerre, on a bien vu ! Une nation qui garde en elle-même ne vieillit jamais. Elle a l'âge de ses fils, elle a toujours vingt ans. Ce n'est pas en se reposant que les survivants honoreront les morts, c'est en se montrant aussi ardents, aussi résolus pour les mêmes causes. La victoire crée des droits, elle crée aussi des devoirs. Nous les remplirons.

Partout où elle en a mission, nous voulons, nous, que la France intervienne, après s'en être assuré les moyens. Nous ne l'avons pas sauvée pour qu'elle devienne inutile pour qu'elle agisse, pour qu'elle soit de plus en plus elle-même, de plus en plus la France, pour son bien et le bien universel. Que ses amis comptent sur elle. Je bois à mes amis de l'Ukraine et à la Paix française !

Les impressions du général Massenet touchant la Pologne, l'Ukraine et la Russie

Tous les journaux annoncent que le général Massenet, qui revient de Varsovie, a été entendu hier par la Commission des Affaires étrangères, à qui il a fait part de ses impressions touchant la Pologne et la Russie.

Pour lui, les partis de gauche comme de droite, en Russie, sont germanophiles. Laudendorff l'avait si bien compris qu'au moment de l'armistice, en novembre 1918, dans une lettre il conseillait à l'Allemagne vaincue de chercher une revanche en s'appuyant sur la Russie.

Ce qui serait souhaitable pour faire durer la paix du monde, ce serait de séparer l'Allemagne de la Russie par des Etats tampons avec débouchés sur la mer : Esthonie, Lithuanie, Pologne, Ukraine, Tchéco-Slovaquie, Roumanie, avec des fenêtres sur la Baltique et la mer Noire.

L'indépendance et la reconstitution de l'Ukraine sont à souhaiter pour nous.

C'est un pays où nous trouverions en abondance du blé, du cuivre, de la laine, du bétail.

Le général Massenet a particulièrement insisté sur l'importance du rôle de l'Ukraine et sa situation difficile, déjà les paysans s'insurgent sur les derrières de l'armée rouge, comme ils l'ont fait derrière Denikine.

On pourrait reconstituer une armée ukrainienne avec toutes les troupes disséminées en Italie, en Allemagne, en Pologne. Une entente serait possible entre les Ukrainiens et les autres petites nations de l'Europe orientale prises entre l'Allemagne et le bolchevisme.

Questionné sur le point de savoir si les Polonais ont accepté spontanément d'entrer en conservation avec les soviets, le général estime qu'ils y ont été poussés par la politique de l'Entente, qui s'orientait de ce côté.

Mais les Polonais ne croient pas à la sincérité des dirigeants de la Russie.

A une autre question concernant la force de l'armée polonaise, le général Massenet croit qu'elle ne serait pas en état de résister à une attaque allemande sur le couloir de Dantzig.

AVANT LA CONFÉRENCE DE VARSOVIE

La Pologne doit y faire une place aux représentants de l'Ukraine indépendante

Un télégramme d'Helsingfors nous annonce que le gouvernement polonais a invité la Finlande à se faire représenter par un délégué à la Conférence qui doit se tenir à Varsovie un jour prochain. Lors des discussions d'Helsingfors, en janvier dernier, il fut déjà question de la réunion d'une nouvelle conférence à Varsovie, au cas où les questions n'auraient pas reçu une solution satisfaisante. La première réunion n'ayant abouti à aucun résultat positif, la nécessité de discussion nouvelles se faisait sentir, et, à l'heure présente, elle est d'autant plus impérieuse qu'il s'agit de décider de l'attitude définitive à adopter à l'égard du gouvernement des Soviets.

La Pologne ne paraît pas craindre la reconstitution d'une Russie impériale, elle ne considère que le péril bolchevisite et son voisin, le danger allemand, sans vouloir, au moins en apparence, tenir compte des difficultés qui ne manqueraient pas de se produire entre une Russie rétablie dans sa puissance d'antan et une Pologne sans alliés susceptibles d'arrêter aussitôt le flot moscovite. La Finlande ne pense pas de même, et voit fort exactement les deux dangers.

Quant à l'Ukraine, il nous semble qu'elle a le droit d'être représentée à la nouvelle Conférence. La Pologne répugne à une intervention de délégués ukrainiens, et les faits qui se sont produits à Helsingfors sont de nature à justifier ce que nous avançons. Le représentant de l'Ukraine à Helsingfors avait été autorisé à prendre part aux pourparlers, par son gouvernement, celui-ci ayant tenu compte du désir exprimé à la réunion de Riga. Mais il fallait, pour que les représentants des Etats limitrophes fussent admis, une acceptation de la part des délégués invités à la Conférence. M. Holsti, ministre des Affaires étrangères de Finlande, au cours d'une audience accordée au représentant ukrainien, l'avisa qu'il serait parti de son désir à la Conférence, qui, peu après, décida officiellement l'admission du représentant ukrainien. Cependant, ce dernier ne reçut pas de convocation officielle, ce qui l'empêcha de suivre les séances. Plus tard, on apprit que le représentant polonais, après l'adoption, était revenu à la charge, et que l'accord réalisé officiellement ne l'était point officieusement. Le délégué ukrainien pouvait alors comprendre d'où était venue l'exclusion le concernant.

Il serait intéressant de savoir si le même ostracisme aura cours à la Conférence prochaine, car il est indubitable qu'en étudiant les conditions de paix des Soviets, la Pologne, tout en ne se considérant pas comme partie des **membra disjecta** de l'ancienne Russie, c'est du moins M. Waliszewski qui l'a affirmé, il sera nécessaire de discuter la question ukrainienne, ne serait-ce que pour ce qui touche à la fixation des frontières de la Pologne. Vraisemblablement, la discussion portera sur la conclusion d'une alliance défensive contre l'ennemi rouge, dont on suspecte, à juste titre, la sincérité. Si cette alliance se limitait à la Finlande et aux Etats baltiques, la Pologne aurait toujours son flanc droit menacé par la réaction possible, surtout si elle voulait ne tenir aucun compte de l'existence d'une république ukrainienne, dans un dessein strictement impérialiste.

Le panpolonisme est une erreur, et les Ukrainiens ne sont aucunement disposés à subir un joug polonais, pas plus qu'un joug russe, qu'on tenterait de leur imposer à nouveau. La Pologne, ou tout au moins certains cercles poussés, doivent se convaincre de l'impossibilité actuelle d'une politique impérialiste. Ce serait s'aveugler volontairement que de poursuivre un but de conquêtes, alors que toutes les forces doivent être unies contre un ennemi prêt à toutes les concessions de forme, pourvu qu'il obtienne enfin la victoire.

Tout en ne se considérant pas comme un Etat séparé de l'ancienne Russie, la Pologne, qui reprend cependant ses frontières de 1772, doit s'allier à l'Ukraine d'une façon sincère. Elle doit admettre un représentant ukrainien à la Conférence de Varsovie et laisser à celui-ci le droit de s'expliquer ou de formuler les desseins de son gouvernement. Elle doit également, en vue de sa sécurité future, s'entendre aussi complètement avec l'Etat du Sud qu'avec ceux du Nord, afin d'assurer en Europe orientale un équilibre stable et définitif.

Toute politique différente, continuant l'exclusive d'Helsingfors, serait une folie et un danger pour l'avenir. Il importe que la Pologne s'en convainque et fasse à l'Ukraine la part qui lui revient.

Roland Derbly.

Echos de l'Ukraine

Les coopératives

Toute la presse a reproduit les déclarations faites par Lénine à l'envoyé spécial du *New-York World*. Quel que soit notre aversion pour le régime que défend ce tribun, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître que lui aussi est dans la logique et dans la sincérité quand il dit que reprendre les relations commerciales avec les coopératives russes c'est traiter avec le Gouvernement des Soviets, puisque ces coopératives ont été incorporées dans l'Etat russe.

Il n'en est pas de même des coopératives ukrainiennes, qui ont su résister à toutes les tentatives de mainmise sur elle par les bolchevistes, qui sont animées d'un profond esprit nationaliste et sont complètement d'accord avec le Gouvernement national ukrainien.

Dans l'un comme dans l'autre cas, pour la Russie comme pour l'Ukraine reprendre les relations commerciales avec les coopératives, c'est donc reconnaître implicitement les gouvernements de ces deux pays.

Ne serait-il pas, dans ces conditions, plus digne des Alliés de renoncer une fois pour toutes à une politique puérile dans ses fins comme dans ses moyens, et, tout en laissant la Russie se débattre avec ses Soviets, de reconnaître franchement l'indépendance de l'Ukraine, dont les coopératives mieux organisées et plus riches que celles de la Moscovie, offrent aux pays de l'Entente de si belles possibilités de ravitaillement.

* * *

Les œuvres de M. de Gailhard-Bancel

Ce que nous n'avons pas dit jusqu'ici, c'est que, comme l'illustre de Mun, M. de Gailhard-Bancel est un spécialiste éminent des questions ouvrières. En dehors de sa participation active au mouvement social de ces dernières années, il a beaucoup écrit sur ce sujet. On lira, notamment, avec intérêt et avec fruit, *Les retraites ouvrières, l'assistance aux vieillards et aux infirmes*, avec introduction et notes de M. J. Dusort et une préface du Comte A. de Mun ; et *Quinze années d'action syndicale*, avec une préface de François Coppée.

M. de Gailhard-Bancel, est, en effet, depuis longtemps président de syndicats agricoles.

* * *

Ce pauvre Denikine

Sur la foi de renseignement dont il doit apprécier aujourd'hui la valeur, M. Millerand avait cru pouvoir dire son espoir en un retour de fortune, en faveur de Denikine. A cet optimisme, nous avons répondu par des faits : mutuellement, au moment où parlait M. Millerand, le *général fantôme* avait cessé d'exister.

Aujourd'hui, nous apprenons que ses dernières armées sont cernées et presque complètement détruites.

Sans doute, Denikine aura-t-il eu tout le temps de prendre le large sur le navire ancré spécialement pour lui à proximité de son quartier général, et voguera-t-il actuellement dans la direction de Constantinople ?

Sic transit...

Les précurseurs Ukrainiens de la Société des Nations

(suite)

Les Ukrainiens connaissaient les mœurs militaires et despotiques des Moscovites, si diamétralement opposées aux leurs, et préférèrent former avec la Lithuanie et la Blanche Russie, ses voisines, une fédération dont l'historien polonais Lelewel a dit : « *Si cette union avait duré deux ou trois siècles, le sort de l'Europe Orientale serait très différent et beaucoup plus heureux que ce qu'il est aujourd'hui.* »

Cet esprit internationaliste — pour employer la terminologie contemporaine — était une caractéristique du peuple ukrainien, qui savait allier à cette tendance essentielle un profond amour pour sa patrie.

Si, d'une part, en effet, nous constatons sa ferveur pour les unions internationales, pour la communauté fraternelle des nations, d'autre part, quel peuple a constitué d'aussi bonne heure, une organisation nationale comparable à celle des Cosaques dont le général Roumanzev, notamment, a dit : « Dans tous les pays où il se trouve, l'Ukrainien ne pense qu'à sa patrie, c'est l'Ukraine seule qu'il adore. »

Aujourd'hui, la victoire des Alliés a fait de la Société des Nations une réalité, et chaque nation fouille dans son passé pour y découvrir les précurseurs de cette grande idée. L'Ukraine peut hardiment entrer en lice. Il y a cent ans, lorsque, sous Nicolas, prenait du nom, non seulement les peuples de l'ancienne Russie, mais tous les autres peuples de l'Europe, souffraient, ce fut un puissant groupe ukrainien qui inscrivit hardiment sur son drapeau les principes de *l'union des peuples et du droit pour chacun d'eux de disposer de son sort.*

LA SOCIETE CYRILLE ET METHODE ET CHEVTCHENKO

Ce groupe, c'était la fameuse société intellectuelle *Cyrille et Méthode* — nous dos deux frères qui répandirent la foi chrétienne parmi les Slaves. Cette Société fut constituée à Kiev, en 1847. Parmi les fondateurs, on distinguait le plus grand des poètes ukrainiens, Chevtchenko, dont nous fêtons l'anniversaire, et les grands historiens Kostomarov et Koulich.

Les points essentiels du programme de cette Société étaient les suivants : l'union politique et intellectuelle de tous les peuples, au sein d'une vaste association, dans laquelle chacun d'eux conserverait son indépendance.

Or, le pacte de la Société des Nations actuelle contient cette réserve faite en faveur de l'indépendance des Etats, membres de la Société.

Les statuts de *Cyrille et Méthode* contenaient aussi des clauses visant les conditions particulières de la Russie d'alors, cette Russie — le gendarme de l'Europe — dont l'esprit d'oppression et d'intrigue s'exerçait sur tous les points de l'Europe à la fois : à Kiev, à Varsovie, à Budapesth, à Constantinople, à Naples, etc...

Certains articles de ces statuts disaient notamment : Le gouvernement de chaque peuple doit avoir une forme démocratique ; dans chaque Etat doit régner l'égalité, la liberté, la fraternité.

La proclamation lancée par la Société aux Ukrainiens est caractéristique. On y lit, par exemple, : « Nous reconnaissons que tous les peuples doivent être unis, mais de telle façon que chaque peuple puisse former son Etat souverain selon son génie, sa langue, son degré de culture ; il pourra être créé une Diète Commune qui rassemblera les députés de tous les peuples, lesquels prendront toutes délibérations utiles sur les questions communes à plusieurs peuples. » La proclamation aux Polonais se terminait par ces mots : « ...Union commune où régneront l'égalité, la liberté, la fraternité. »

L'EVANGILE DU PEUPLE UKRAINIEN

Mais la police tzariste veillait. Dans les actes de la Société Cyrille et Méthode, elle vit un complot. Les membres furent arrêtés. Des perquisitions eurent lieu. On découvrit, sous le nom d'un historien connu « *Le livre de l'existence du peuple ukrainien* », intéressant document qui nous éclaire sur les idées et les intentions des progressistes ukrainiens.

Ce livre fut publié pour la première fois, en 1918, dans Kiev délivrée par la revue *Notre passé*. Auparavant le manuscrit, saisi par les sbires du Tzar, dormait dans les archives du Département de la Police à Pétrograd, et sa publication était défendue.

Ce livre est une sorte d'Evangile du peuple ukrainien. Il peint admirablement sa grandeur, sa décadence, ses espoirs. Dès les premières lignes, il montre le grand esprit de solidarité qui a toujours régné en Ukraine, et rappelle « la république fraternelle des Cosaques où chaque nouvel arrivant devient le frère des autres, sans qu'on s'inquiète de ses origines, sans rechercher s'il fut un seigneur ou un serf. »

L'Ukraine fournissait un exemple fameux aux peuples voisins, surtout aux Russes et aux Polonais. Mais les instincts de ceux-ci les éloignaient de toute solidarité. Et quand l'Ukraine s'unit à la Moscovie, comme une sœur avec une autre sœur, comme un peuple libre avec un autre peuple libre, — ainsi s'uniront tous les peuples entre eux, un jour —, le Tzar moscovite abusa de cette candeur et se montra pour l'Ukraine un Moloch meurtrier et sanguinaire.

Et le livre en question conclut en proclamant sa foi dans la résurrection de l'Ukraine, qui redeviendra « une République indépendante dans la libre union des peuples. »

La lecture de ce livre démontre immédiatement qu'il fut écrit sous l'influence de la culture occidentale, avec laquelle les fondateurs de la Société Cyrille et Méthode étaient en contact étroit.

Deux choses caractérisent cette œuvre : l'esprit démocratique, la foi en le messianisme de l'Ukraine. Ces deux tendances très nettes se sont formées à l'école des idées françaises. L'inspiration de Voltaire, de Quinet, de Michelet, se fait sentir entre les lignes.

Le gendarme couronné, Nicolas I[er], avait parfaitement discerné cette influence. Ce n'est point par hasard, n'est-il pas vrai, que, sur le rapport de police relatif au « livre de Briey », le livre dont, nous parlons, conservé dans les archives du Département de police, se trouve cette mention écrite de la main du Tzar : « *Œuvre évidente de la même propagande de Paris.* » (sic.)

Tels étaient les disciples de Chevtchenko, de Kostomarov, de Koulich, qui

Devançant le siècle, voyant l'autre rivage
Sur le sentier ont ouvert une étroite frontière

E. Bortchak.

Le Centenaire de Chevtchenko

1814-1914

L'illustre poète est né le 11 mars 1814. Le temps n'a pas affaibli le culte que témoigne le peuple ukrainien à celui qui reflèta le mieux son âme dans ses œuvres. Aussi le centenaire de Chevtchenko fut-il célébré dans toute l'Ukraine, en 1914, avec une pompe et un enthousiasme dont on appréciera l'étendue par la lecture du compte-rendu que nous reproduisons ci-après et qui fut écrit avant la guerre, ne l'oublions pas.

La célébration du centenaire de la naissance du chantre, du grand « Kobzar » de l'Ukraine a eu un vif écho dans tous les coins du pays. Et ceci prouve que, dans les plus humbles bourgades, vit et réside le sentiment national, quand même celui-ci ne serait pas toujours correctement ou s'emprunterait pas des formes extérieures. Pour cette grande fête nationale, toute l'Ukraine s'est levée. C'est en vain que les reptiles ont sifflé, c'est en vain qu'ils essayèrent de corrompre le grand souvenir. La **Novoié Vremia** n'a-t-elle pas été jusqu'à reconnaître « qu'aucun écrivain russe n'avait eu, comme Chevtchenko, l'honneur d'un telle manifestation. »

Il est vrai que les préparatifs de la grandiose manifestation organisée en l'honneur de Chevtchenko, ont eu une telle ampleur, un tel caractère, qu'ils dépassent même ceux qui précédèrent les jubilés russes. Les journées qui précédèrent les fêtes du jubilé du grand poète sont vraiment les « journées de Chevtchenko ». A ces préparatifs participèrent activement des milliers d'Ukrainiens : aussi, joueront-ils un grand rôle dans l'œuvre de résurrection et de développement de la conscience nationale du peuple.

Le mouvement d'organisation de ce jubilé a englobé l'un après l'autre tous les districts. Toutes les municipalités ont reçu des pétitions d'habitants réclamant des manifestations à la mémoire de Chevtchenko. A Kiev, Kharkiv, Ekaterinoslav, Kamenetz, Novorossisk, Poltava, Nicolaiev, Echernighiv, les habitants réclamèrent une lecture populaire et une représentation au théâtre des œuvres de Chevtchenko ; d'autres demandèrent qu'on donnât le nom du poète à des écoles, ou qu'on lui érigeât un monument, ou encore qu'on célébrât des services funèbres à sa mémoire, etc., etc. Partout, les municipalités répondaient à ces appels, à la grande rage d'ailleurs, des Noirs, des réactionnaires, que cette manifestation spontanée de la conscience nationale ukrainienne exaspérait. A Kiev, la municipalité décida d'organiser la fête commémorative avec une pompe exceptionnelle. Une commission de 16 membres élabora un programme détaillé : une réunion solennelle dans la grande salle de l'Union des Commerçants, un spectacle de gala au théâtre municipal, une cérémonie pour la pose de la première pierre du monument de Chevtchenko. Des délégations de Russie et de l'étranger furent invitées.

Les demandes de crédits adressées au Conseil municipal furent l'occasion de débats où une minorité de Russes, hostiles aux Ukrainiens, se distingua par ses attaques haineuses contre le sentiment de la population.

(A suivre).

Traiter avec les Soviets c'est bâtir sur le sable

M. Lloyd George insiste, avec une ténacité toute gauloise, pour obtenir des Alliés qu'ils consentent à reconnaître le gouvernement des Soviets moscovites.

D'autre part, la *Vossiche Zeitung* prétend que le président des Soviets de Kiew aurait proposé à la Pologne de conclure la paix avec l'Ukraine.

M. Lloyd George et la Pologne — si celle-ci accueillait les avances qui lui sont ainsi faites — bâtiraient sur le sable, en traitant avec ces pouvoirs inexistants. Car si leur puissance diabolique a pu s'exercer et s'exerce encore, en Moscovie et en Ukraine, en réalité, ils ne constituent et ne constitueront jamais un gouvernement ordonné, discipliné, durable, accepté par les peuples. Le soviétisme, dans son essence et dans son principe, est la négation de tout gouvernement, sans lequel ne peut vivre et se développer une communauté.

Pourquoi a-t-il donc maintenu jusqu'ici son ascendant sur les masses en Moscovie et domine-t-il actuellement quelques parties de l'Ukraine. Pour des raisons très différentes, mais reliées les unes aux autres par la chaîne des événements qui ensanglantent l'Europe Orientale depuis cinq ans.

En Moscovie, le bolchevisme a joué le rôle de troisième larron, en se glissant au pouvoir, à la faveur de la lutte formidable engagée entre les démocrates moscovites et les partisans du tsarisme. C'est grâce aux manœuvres hostiles de ceux-ci, à leurs agressions contre la nouvelle République que le bolchevisme a pu triompher à Pétrograd. C'est grâce aux tsaristes encore que les Moscovites ont supporté jusqu'ici les Soviets, car les démocrates anti-bolchevistes de Moscovie, sont plus près de ceux-ci que de ceux-là.

En Ukraine, la seule similitude entre les deux situations, réside encore dans les intervention maladroites et injustifiées des tsaristes dans ce pays qui s'était affranchi du joug de Moscou. Sans eux, les bolchevistes ne seraient pas à Kiew, à Odessa, à Kharkov. Mais où les circonstances diffèrent totalement, c'est dans la nature du rôle joué en Ukraine par les Soviets : là, ils sont les envahisseurs, là, ils combattent des patriotes, ils se heurtent à l'esprit national ; leur gouvernement est donc tout à fait en marge de la nation.

Par conséquent, traiter avec les Soviets de Moscou, ou avec les Soviets de Kiew, c'est traiter avec un pouvoir qui n'a, dans le premier cas, que des racines fragiles ; dans le deuxième cas, aucune racine ; dans le peuple, c'est traiter avec le néant, c'est consolider l'anarchie au lieu d'y mettre fin.

Quelle est, d'ailleurs, la véritable situation des bolchevistes en Moscovie et en Ukraine ? Des renseignements absolument sûrs et récents nous permettant d'éclairer nos lecteurs sur ce point.

A Moscou, le gouvernement soviétique s'est divisé en deux factions rivales, acharnées à s'entre-détruire. La première a pour chef, Lénine ; elle veut la paix à tout prix, car elle prouve la déchéance prochaine du régime. La deuxième est dirigée par le farouche et cruel Djerjinski, qui veut faire la guerre jusqu'au bout. Traiter avec les Soviets de Moscou, c'est donc, en réalité, traiter avec le parti de Lénine, car le parti de Djerjinski ne ratifiera jamais les traités.

En Ukraine, il y a trois Soviets : un à Kiew, dont Petrovski, un moscovite, est le grand maître ; un à Kharkov, présidé par un autre étranger, Rakovski ; un troisième à Odessa, qui serait mené par un troisième moscovite, Pistakov. Aucun Ukrainien ne collabore à ces gouvernements. Les quelques exterministes ukrainiens qui eurent l'imprudence d'entrer en contact avec ces Soviets, dans l'espoir fallacieux de négocier une entente, furent incarcérés ou déportés à Moscou. La puissance de ces Soviets ne s'étend guère, d'ailleurs, au delà de l'enceinte des villes.

Traiter avec le président des Soviets de Kiew, c'est donc traiter avec un simple individu, appuyé momentanément sur une force militaire victorieuse. Victoire éphémère, qui n'aurait jamais existé, si les Alliés mieux informés ou plus clairvoyants, avaient su dire à Denikine, quand il était aux frontières de l'Ukraine : « De ce côté-là ; tu n'iras pas plus loin ». S'ils avaient rappelé plus souvent la Pologne au respect des droits du voisin, s'ils avaient enfin accordé à Petlioura et à ses héroïques patriotes, ces secours en armes, en munitions et en médicaments, si abondamment et insolemment gaspillés par les tsaristes, dans le Sud, au Nord-Ouest, au Nord et en Sibérie.

L'armée nationale ukrainienne — il n'est pas inutile de le rappeler — existe toujours, les bataillons d'insurgés ukrainiens augmentent leur nombre tous les jours, le Directoire de la République ukrainienne est toujours à la tête des affaires, en un mot, l'esprit national ukrainien, loin d'être détruit, est toujours aussi vigilant, aussi actif, aussi décidé à libérer le territoire. Il y a là une force irrésistible, que nulle puissance ne pourra supprimer. N'est-ce point à cette force, sauvegarde de l'ordre dans le Midi de l'ancien Empire, que devrait aller tout d'abord la sollicitude des puissances alliées ?

F. TEMER.

La propagande bolcheviste en Europe

D'après la presse ukrainienne de Lviv, les bolcheviks russes ont développé, ces jours derniers, leur activité propagandiste. Ils ont lancé des milliers d'appels et de proclamations révolutionnaires dans les régions qui avoisinent le front, pour tenter de reconstituer des sympathies dans les populations locales. Ils prétendent, d'après certains informateurs arrivés récemment à Varsovie, que leur influence augmente chaque jour en Lithuanie.

La *Parole tchèque*, de Prague, apprend de Kiev que le Bureau international de propagande a envoyé, ces jours-ci, des émissaires dans toutes les parties de l'Europe Centrale et Orientale où des plébiscites sont prévus. Les apôtres bolcheviks ont mission de propager l'évangile communiste parmi les troupes alliées qui occupent ces régions. On sait que la littérature bolchevik est imprimée dans toutes les langues du monde par ce Bureau international. Le Gouvernement des Soviets est d'opinion que la propagande parmi les détachements alliés sera un excellent début pour la grande propagande à travers le monde.

Le Bolchevisme actuel en Russie

Le journal officieux polonais, *Rzeczpospolita Wojska*, du 22 février, publie un intéressant article de M. Osadowski, membre de l'organisation militaire polonaise, rentré récemment de Petrograd, dans lequel il déclare qu'en Russie on constate un sentiment général d'hésitation ; on se tient parfaits sur l'expectative, devant la répugnance de plus en plus manifeste des masses pour le système communiste. Les bolcheviks se maintiennent au pouvoir par la violence et la grande capacité d'adaptation aux nécessités du moment. Ils préparent une offensive générale qui menace en premier lieu la Pologne.

Résumant son exposé, l'auteur conclut comme suit :

1° Les propositions de paix bolcheviques sont une manœuvre, un pur chantage ;

2° La situation économique de la Russie bolcheviste n'est pas tellement mauvaise qu'elle les oblige à faire la paix ;

3° L'armée rouge, malgré un approvisionnement défectueux, est capable de continuer la guerre ;

4° Il ne faut pas compter, en ce moment sur une révolution en Russie bolcheviste.

L'affreuse barbarie des Russes

« ... Si jamais quelqu'un avoit pu mettre en doute l'affreuse barbarie des Russes la manière dont ils se conduisent dans leur propre pays la feroit mieux connoître que tout ce qu'on a imprimé sur les mœurs de ces peuples féroces. Les femmes, les enfants, les vieillards, leurs propres blessés même sont les victimes de leur rage insensée et de leur orgueil brutal. Que deviendroit l'Europe civilisée si cette nuée d'incendiaires pouvoit y pénétrer ? Les ruines de Rome et de l'Italie sont la pour répondre. »

Signé : NAPOLÉON

(XIX *Bulletin de la Grande Armée* du 3 octobre 1812
Journal de l'Empire du 14-10-1812.)

La Coopération Ukrainienne à l'Étranger

En 1918, dès après la guerre, la coopération ukrainienne essaya de renouer des relations d'affaires avec les coopératives à l'étranger.

Jusqu'à la fin de 1918, l'autorité militaire allemande en Ukraine y mit obstacle, car elle craignait nos excursions à l'étranger, apparemment parce qu'elles auraient fait découvrir la situation, alors catastrophique de l'Allemagne et de l'autrichienne Autriche-Hongrie. Après la chute du régime allemand, les institutions centrales de la coopération ukrainienne envoyèrent immédiatement leurs représentants à l'étranger, pour étudier le mouvement coopérateur dans l'ouest de l'Europe, pour informer les larges sphères sur la coopération ukrainienne, et pour entrer en commerce avec des firmes étrangères.

A cet effet partirent de Kiev : M. Philipovitch, membre de la Direction de la Coopérative de consommation « Dniprosoyus » (Union Dnieprovienne), M. Perepilitza, au nom de la coopération de crédit « Ukrainbank », et M. Holovko, délégué de la coopération agricole.

Les délégués avaient pour instructions après avoir pris connaissance de cette question à l'étranger, de revenir immédiatement en Ukraine, où devaient être discutés, sur la base des informations recueillies par les délégués, des plans spéciaux relatifs au travail effectif avec les coopératives étrangères et les firmes privées.

Mais les délégués ne purent revenir à Kiev, car peu après leur départ, la ville était déjà aux mains de l'ennemi.

L'absence de relations régulières avec l'Ukraine ne donnait pas la possibilité aux coopératives ukrainiennes, d'entreprendre les achats nécessaires ni, en général, de profiter des rapports établis avec l'étranger.

Par contre les représentants des coopératives ukrainiennes accomplirent un grand travail non-commercial : des relations stables ont été établies avec les coopératives de tous les pays pour lesquels il fut possible d'obtenir le visa sur les passeports ukrainiens ; l'étude de tous les marchés et les industries des pays de l'Europe occidentale est terminée, et des relations sont nouées parmi les firmes étrangères, industrielles et commerciales.

Les Unions Centrales des coopératives ukrainiennes : « Dniprosoyus », « Ukrainbank » et « Central agricole » se sont enregistrées dans l'Internationale des coopératives, qui les a admises comme membres.

Les coopérateurs ukrainiens ont pris part aux Conférences coopératives internationales et neutres qui eurent lieu dernièrement à Paris et où une place honorable fut réservé aux délégués de la coopération ukrainienne. A ce Congrès, les représentants de la coopération ukrainienne, le Prof. Brouchevsky et M. Issaievitch soulevèrent des questions entièrement nouvelles dans l'histoire de la coopération, par exemple : l'action mutuelle des coopératives en temps de guerre, — cette action devant être, suivant le plan des délégués ukrainiens, presque égale à la mission de la Croix-Rouge.

Grâce à des relations personnelles dans les milieux gouvernementaux, financiers et commerciaux, les coopérateurs ukrainiens ont pu amorcer la question des crédits pour les achats ukrainiens, et actuellement, une série de conférences se tiennent à ce sujet. Ces conférences ont suscité à l'étranger un grand intérêt pour l'Ukraine et en même temps pour la cause ukrainienne.

En regard des opérations d'achat, la coopération consacre son activité également aux éditions à l'étranger : plusieurs livres s'impriment déjà. Les œuvres intéressantes en langue française, anglaise, italienne, allemande, tchèque et autres, sont traduites en langue ukrainienne. Le « Dniprosoyus » a développé un plan d'édition sur une grande échelle à Vienne, et dès que les fonds à cet effet seront reçus d'Ukraine, l'Union Dnieprovienne achètera une vaste typographie et commencera le travail d'imprimerie dans de larges proportions.

En Ukraine, comme à l'étranger, la coopération ne refuse pas ses secours aux organisations de culture nationale, même à celles qui, par la nature de leur travail, sont loin des buts coopératifs.

En ce qui concerne les organisations centrales des coopératives, qui se trouvent à Kiev, les dernières informations arrivées à Vienne montrent que les Unions centrales des coopératives ukrainiennes continuent leur travail et font même de grandes opérations.

***

Que sont les Coopératives ukrainiennes ?

A l'époque du régime tsariste, il n'y avait ni dans l'empire de l'ancienne Russie, en général, ni plus spécialement en Ukraine aucune condition favorable pour le développement des coopératives, car le gouvernement russe craignait un développement de la force coopérative tandis que les cercles moscovites intellectuels voulaient toujours garder le centre de la coopérative à Moscou pour pouvoir gouverner depuis cette ville toute la vie économique et tout le peuple de l'ancien empire russe.

A la tête de la coopérative fut donc placée la Banque Populaire de Moscou à laquelle devaient se soumettre, selon avis des coopérateurs moscovites, toutes les autres unités coopératives.

Tous les coopérateurs moscovites disaient qu'il n'y avait pas lieu de créer des coopératives en Ukraine et il va sans dire qu'avec leur influence auprès du gouvernement, l'union des coopératives ukrainiennes ne fut pas tolérée, malgré les démarches et malgré la nécessité absolue de voir ces alliances coopératives se réaliser.

Pourtant, après la révolution, commence la renaissance de l'Etat ukrainien revivifié et la coopérative ukrainienne prend un développement tel qu'elle atteint tout de suite la même ampleur que les coopératives des pays de l'Europe occidentale, même de ceux qui sont à la tête du mouvement coopératif.

Dans la partie austro-hongroise de l'Ukraine les coopératives se sont au contraire développées beaucoup plus tôt et déjà avant la guerre elles réunissaient presque toute la population ukrainienne de la Galicie orientale, du pays de Lemki, de Goutzoulis et de la Bukovine. Avant la guerre, il existait déjà dans les régions ukrainienne de l'ancien empire russe 6.510 branches diverses de coopératives : société de consommation 3.076, sociétés de crédit 2.370, unions agricoles 982, divers 73.

Pendant ces dernières années de guerre et principalement après la révolution, le développement de la coopérative ukrainienne a fait des progrès gigantesques. Selon les dernières données, plus du 80 0/0 de la population ukrainienne s'est réunie en coopérative de crédit, de consommation et de production agricole. La coopérative dispose à présent de :

25 imprimeries, 40 tanneries, 50 moulins à vapeur et à naphte, 2 tricoteries, 9 fabriques de chaussures, 1 fabrique de tabac, 2 fabriques d'étoffe, 35 savonneries, 3 mines de fer, 11 usines mécaniques, 3 fabriques de machines agricoles, dont l'une fut acquise par la coopérative centrale agricole de la maison Guen pour 20 millions de roubles (100 francs valent 37,5 roubles or). Outre ce qui précède, existent encore d'autres entreprises coopératives pour lesquelles nous n'avons pas de données sous la main.

Grâce aux conditions politiques et économiques de ces dernières années, une partie considérable de tout le commerce de l'Ukraine s'est trouvée concentrée en mains des coopératives. Nous signalons spécialement ce fait aux commerçants et industriels de l'Europe occidentale. D'ailleurs, le commerce extérieur qui se négocie en Ukraine, comme dans tous les autres pays, sous le contrôle régulier du gouvernement, est en train d'entrer dans une proportion considérable dans la voie de la coopération. Nous nous contenterons seulement de citer ici les principales sociétés centrales de coopératives qui se trouvent à Kiev :

1. *Dnipro-Soyus*, union des Associations coopératives de la consommation de l'Ukraine compte 6.920 sociétés de consommation.

2. *L'Ukrainbank*, avec des succursales dans toutes les villes principales de l'Ukraine, unissant 3800 sociétés de crédit.

3. *La Fédération de toutes les sociétés coopératives agricoles dites « Centrales »*, unissant 21 Unions avec 800 sociétés agricoles.

Ces trois unions centrales nationales ukrainiennes, pour les opérations financières et commerciales à l'étranger, ont formé une fédération spéciale connue sous le nom de « Ozuky », qui a ses représentants à Londres, à Paris, à Rome et à Vienne.

L'activité de toutes ces Unions et en général de toutes les coopératives se trouve sous la direction du *Comité coopératif central* de toute l'Ukraine.

Dans chaque grande ville de l'Ukraine à part le comité ukrainien de Kiev, se trouvent des unions locales de coopératives de toutes espèces.

Les voies de communication par eau en Ukraine

Les communications par eau jouent un grand rôle en Ukraine. En examinant la carte de l'Ukraine, nous voyons premièrement le bassin du Dniepr, qui sert de voie de communication dans la partie centrale du pays.

L'Ouest est arrosé par le Dniester, le Sud-Ouest par le Boug méridional et l'Est par la partie nord du Donetz. La longueur totale de ces fleuves (avec leurs affluents) en comptant seulement les parties qui peuvent être facilement et sans grande dépense utilisées pour le transport, est de 4.000 kilomètres environ. Malheureusement les recherches relatives à notre système fluvial n'ont eu trait jusqu'ici qu'aux cours d'eau principaux ; un grand nombre de grandes rivières secondaires, non seulement n'ont pas été l'objet d'études, mais les institutions *ad hoc* ne disposent pas des données essentielles nécessaires pour les caractériser.

Cela dit, et tenant compte que les recherches n'ont pas été faites assez soigneusement, on peut dire avec assurance que la longueur des cours d'eau utilisables pour le transport est beaucoup plus grande que celle indiquée plus haut.

Les recherches faites jusqu'à présent ne concernent presque pas la force hydraulique des cours d'eau, c'est-à-dire l'énergie connue sous le nom de « houille blanche ». Pendant la dernière guerre, la houille blanche a joué un rôle important dans l'économie de la France et de l'Italie. Grâce à elle, la France et l'Italie, qui n'avaient presque pas de charbon, ont pu assurer leur industrie de l'énergie indispensable, de sorte qu'on a pu subvenir à la plupart des besoins de guerre sans grande difficulté. Toutes les recherches faites sous l'ancien régime et depuis, étaient de la compétence de différents départements, et elles avaient lieu, pour la plupart, sporadiquement, sans aucun système ; aussi, tout département qui voulait avoir des données statistiques faisait des recherches exclusivement sur ce qui l'intéressait, et le « zemstvo » (administration communale), qui concentrait toute l'économie du lieu et pouvait par conséquent établir un travail complet, n'a rien fait ou très peu.

L'automne dernier, le Ministère des Voies de communication avait soulevé la question de la nécessité de réorganiser toutes les affaires concernant les recherches sur les cours d'eau. On avait envisagé de concentrer tout le travail dans un seul département, qui devait fournir tous les matériaux nécessaires aux ministères des Voies de Communication, de l'Agriculture, du Commerce, aux zemstvos et aux autres. Il est évident que la situation actuelle n'a pas permis de réaliser cette idée : il faut attendre l'apaisement du pays et utiliser d'abord ce que nous avons ; mais en attendant, il faut se rendre compte que les richesses naturelles de notre patrie nous imposent l'obligation de les rechercher et de les bien connaître.

(A suivre.)

La Situation en Ukraine

(Lettre de Kamenetz)

Je veux vous mettre au courant, tout d'abord, de ce qui doit vous intéresser le plus, à l'étranger, c'est-à-dire de nos rapports avec les bolcheviques, les Polonais et les Roumains.

On peut dire hardiment aujourd'hui que les bolchevistes n'ont rien appris au cours de leur dernier séjour en Ukraine. Tous les efforts tentés par nos extrémistes en vue d'aboutir à un accord avec les Rouges ont échoué complètement. Au cours de la dernière offensive des volontaires de Denikine sur Kozniecetz, quelques unités de l'extrême-gauche, passant par Proskurow, ont essayé d'aller amorcer des pourparlers avec les bolchevistes. Nous avons pu recueillir quelques renseignements précis sur leur triste sort : ils sont en internés ou déportés à Moscou. Vous avez, d'ailleurs, appris par la lettre du président du Conseil Mazepa à l'ambassadeur Madrievitch, que les extrémistes ukrainiens Tkatschenko et Makarenko, les plus fervents apôtres d'un rapprochement avec les bolchevistes moscovites, avaient été arrêtés par eux à Kiévan. Toutes les autres tentatives des russes moscophiles ukrainiens se sont heurtées de la part des Rouges, ou au moins on a refusé le plus radical. On ne sait même pas ce qu'est devenue la dernière délégation partie pour négocier avec les bolchevistes à Berdichev.

Pour les amis du progrès et de la civilisation, les temps sont cependant devenus un peu moins rudes, qu'à l'époque du régime de Denikine. Oh ! pas pour bien longtemps... Les bolchevistes permettent à certaines feuilles de langue ukrainienne, de paraître, mais naturellement cette autorisation n'est accordée qu'à celles qui acceptent une orientation moscovite, c'est-à-dire à la presse dont le niveau intellectuel est le plus bas. Mais la presse socialiste modérée est contrainte au silence parce que ses tendances sont nettement séparatistes. En général, toute manifestation nationaliste est punie par les bolchevistes de mort ou de prison.

Toute l'Ukraine, actuellement, est en pleine insurrection contre le bolchevisme. Elle serait déjà victorieuse sur toute la ligne, n'était le manque de munitions, de vêtements et de matériel sanitaire pour enrayer les épidémies. Les paysans « règlent leurs comptes » avec les bolchevistes avec une partie inconnue jusqu'ici. Leur haine se manifeste avec plus de vigueur encore lorsqu'il s'agit de punir les traîtres qui passent aux Rouges. A Vinitza, par exemple, une partie de Galiciens commandés par l'ataman Mikitka sont entrés dans les rangs bolchevistes. Les paysans, avec une ténacité incroyable, leur font une chasse impitoyable.

Dans toute l'Ukraine, se forment des bandes de francs-tireurs qui mènent la vie dure aux bolchevistes.

Il n'y a pas bien longtemps, les atamans qui commandent tous ces détachements se sont réunis à Kamenetz, afin d'arrêter un plan commun d'action et d'étudier les moyens de revitailler tous les groupes en munitions et en vêtements. Il fut, en outre, décidé de prier le général Petlioura de rentrer immédiatement en Ukraine, les chefs expérimentés ainsi le désir de tous les insurgés.

Les rumeurs qui ont circulé au sujet de l'accord relatif à la Galicie orientale, du 2 décembre, qui aurait diminué la popularité de Petlioura, ne correspondent nullement à la réalité.

Personne, chez nous, n'accorde de réelle importance à cet acte ; Petlioura, d'ailleurs, n'y a nullement participé. *Le moment est venu où les Polonais vont avoir le plus grand besoin de l'aide du peuple ukrainien.* Plus avisée que la Pologne, la Roumanie a compris l'erreur énorme qu'elle a commise en n'aidant pas plus efficacement l'Ukraine. Son indécision va cesser. De source sûre à fait sûre, nous est parvenue la nouvelle que, très prochainement, les insurgés pourront compter sur l'appui le plus complet des Roumains.

La question de l'aide polonaise est encore obscure. A Varsovie, a été envoyée une nouvelle mission ukrainienne à la tête de laquelle se trouve le vieux général d'artillerie Zilinski. Son but est de recruter de nouveaux éléments de l'armée ukrainienne, parmi les prisonniers et internés ukrainiens en Pologne, jusqu'à ce jour, elle n'est arrivée qu'à envoyer au camp de l'ataman des vêtements et des chaussures pour quelques milliers d'hommes. Les négociations sont pénibles et longues. Les Polonais ont peine à se décider, ils hésitent constamment entre leurs alliés et les bolchevistes.

Il y a quelque temps, le général Pavlenko, commandant l'armée ukrainienne, demanda à l'état-major polonais actuellement en Ukraine l'envoi immédiat de munitions et de vêtements. Cet état-major envoya les délégués de Pavlenko à Varsovie. Ils y sont encore attendant la décision du gouvernement.

Il est possible que les Polonais comprennent enfin, comme les Roumains, la

---

PAGES D'HISTOIRE

La Question Ukrainienne
= La Russie et l'Entente =

I — DU MANQUE DE CLARTÉ AUTOUR DE LA QUESTION UKRAINIENNE

Les courtes nouvelles, souvent contradictoires, qu'ont reçu et reçoivent encore les publics des différents pays de l'Europe sur les événements d'Ukraine, forment dans la conscience de ces publics au sujet de ce dernier pays, de son mouvement national et social, de sa situation vis-à-vis de la Russie en général et du bolchevisme en particulier, de sa position internationale entre l'Allemagne d'une part et l'Entente d'autre part, un chaos dans lequel il est impossible de voir clair à une personne ne connaissant pas à fond la vie intérieure de l'Ukraine.

Que fut l'hetman Skoropadski ? Qu'est la ligue nationale ukrainienne et que furent leurs rapports entre eux ? Pourquoi l'Entente, combattant tout ce qui est allemand, a-t-elle reconnu Skoropadski, établi en Ukraine par les Allemands ? Pourquoi cette même Entente, ayant déclaré la guerre au bolchevisme, ne veut pas reconnaître la Ligue Nationale Ukrainienne, composée des partis ukrainiens qui furent, dans l'ancienne Rada Centrale, les tout premiers à déclarer la guerre aux Bolcheviks, se battirent contre eux jusqu'à épuisement de leurs forces et, finalement, avec l'aide des Allemands, il est vrai, délivrèrent l'Ukraine du bolchevisme et firent de leur pays le seul foyer de développement d'une vie politique nouvelle sur les ruines de l'ancienne Russie ? Qu'est l'armée de volontaires ? Pourquoi, une fois créée pour lutter contre le bolchevisme en Russie, cette armée n'est-elle pas d'accord avec la Ligue Nationale Ukrainienne, le plus grand ennemi des Bolcheviks russes ? De plus, puisque la Fédération est une alliance de gouvernements libres, s'aidant les uns les autres mais ne se mêlant pas des affaires intérieures de chacun d'eux, pourquoi les nationalistes russes y donnent-ils leur consentement formel et pourquoi les nationalistes ukrainiens s'y opposent-ils alors qu'il semblerait que cela devrait être justement le contraire, car il est beaucoup plus facile à un nouvel état de s'organiser lorsqu'il peut s'appuyer sur une force amie, dans ses affaires extérieures ?

Voilà les questions que se posent, naturellement tous ceux qui s'intéressent au problème ukrainien, questions auxquelles il est très difficile de répondre sommairement aux personnes étrangères à la vie ukrainienne.

Vieux publiciste ukrainien, je veux tenter de tracer, dans les lignes qui vont suivre, une explication suffisante des données complexes de ce problème, de jeter un peu de clarté dans le débat suscité dans toute l'Europe par la question de l'indépendance ukrainienne, et qui se poursuit dans l'ignorance la plus complète des réalités.

II. — LA QUESTION UKRAINIENNE EN RUSSIE JUSQU'A LA REVOLUTION DE 1917

On connaît trop bien ce que fut le vieux gouvernement impérial pour tous les peuples entrant dans la composition de l'ancien empire de toutes les Russies pour qu'il soit nécessaire de le rappeler : oppression sous tous les rapports, oppression derrière laquelle on ne voyait pas une seule goutte de lumière. Elle étouffait tous les peuples, mais surtout le peuple ukrainien. Dès l'empereur Pierre Ier, le Gouvernement russe décida de l'anihiler, de lui ôter son « Moi » et d'en former avec les « Moscovites » un troupeau d'esclaves.

Ces esclaves ne devaient pas avoir d'individualité en quoi que ce soit ; dans ce but on supprima la culture que le peuple ukrainien s'était créée à cette époque, culture élevée si on la compare à celle de Moscou ; on supprima les écoles enseignant les coutumes nationales et surtout la langue. On interdit les livres en ukrainien.

Dans les églises, on défendit de lire les textes slavons avec l'accent ukrainien.

Les persécutions contre le nationalisme ukrainien s'intensifièrent surtout dans la deuxième moitié du 19e siècle. On assistait alors, dans toute l'Europe au réveil des nationalités opprimées, au cours de l'histoire, par les monarques ambitieux et sans scrupules, dont la politique avait consisté jusqu'alors à exciter, pour se maintenir au pouvoir, l'orgueil et la rapacité de leur propre peuple, en asservissant par le conquête et l'oppression les nations plus faibles ou plus pacifiques et généralement plus laborieuses, qui les entouraient. A ce mouvement vers la libération, n'avait pas échappé naturellement, le peuple ukrainien. Pour mettre fin à cette agitation nationaliste, les tsars instituèrent en Ukraine un régime plus dur que jamais. La circulation de toute littérature ukrainienne fut sévèrement proscrite, et tout citoyen cultivé employant la langue ukrainienne fut traité en criminel d'Etat. On ne tolère l'usage de celle-ci qu'aux paysans qui, par tactique, en éloignait le plus possible des écoles ; ainsi, la langue ukrainienne qui, de tous temps, eut ses grammairiens, ses historiens, ses littérateurs, tomba au rang d'un vulgaire patois. Dans les écoles, l'œuvre de russification était poursuivie avec une méthode qui allait jusqu'à inciter les élèves au mépris de leur culture nationale. Cette russification, par l'application des moyens les plus drastiques, ravageait particulièrement la haute Société, les grands propriétaires, les fonctionnaires, les prêtres. Seul, le peuple demeurait attaché aux antiques traditions de sa race et restait ukrainien, et de cet attachement inébranlable émanait instinctivement, une puissance de résistance formidable. Du sein du peuple, surgissaient continuellement de nouveaux cadres pour la classe intellectuelle ukrainienne qui remplaçaient ceux qui s'étaient laissé absorber par la russification. Le gouvernement tsariste persécutait ces défenseurs qualifiés des traditions nationales, les soumettait au régime déprimant des prisons, les déportait en masse en Sibérie ; mais en vain et à mesure de la disparition de ces éléments vitaux pour la conservation de la pensée nationale, le peuple en remplaçait par de nouvelles intelligences sorties de ses rangs.

La littérature ukrainienne, à laquelle la tyrannie russe refusait l'existence impossible dans l'ancien Empire, émigra dans la partie autrichienne de l'Ukraine, en Galicie orientale. La production s'épanouit d'une façon remarquable. Aux écrivains propagandistes de l'idéal ukrainien s'adjoignirent les propagandistes par l'action qui firent passer la frontière en contrebande aux livres, journaux et écrits de toute nature, que d'autres répandaient secrètement — au péril de leur liberté — dans tous les milieux et toutes les régions de l'Ukraine russe.

Cela dura jusqu'à la Révolution de 1905. Cette révolution qui se produisit en faveur de la liberté politique et n'entraîna pas profondément les masses russes parce qu'elles avaient surtout soif de réformes sociales et économiques, prit tout de suite en Ukraine un caractère purement national. La presse nationale périodique fit son apparition ; on exigea que le peuple fût doté d'une école nationale. Ces exigences furent formulées dans toutes les Doumas d'Empire mais ne donnèrent aucun résultat. Alors, pour la première fois, les intellectuels ukrainiens se heurtant aux intellectuels russes, remarquèrent que les revendications nationales du peuple ukrainien rencontraient de la résistance non seulement dans le gouvernement russe et chez ses créatures, les partis de droite de la Douma d'Empire, mais aussi chez les libéraux et parmi les classes socialistes les plus attachement à la société russe. A un moment où elles considéraient l'indépendance de la Pologne comme une chose toute naturelle, elles évitaient tous pourparlers non seulement au sujet de l'autonomie de l'Ukraine, mais aussi au sujet de l'introduction de la langue ukrainienne dans les écoles du peuple.

Mais le printemps de la liberté dura peu. Une réaction commença qui comprima de nouveau la libre expression de la pensée des peuples et des classes de la société en Russie, empêchant par suite les milieux libéraux russes de faire voir avec une netteté suffisante leur attitude vis-à-vis de la question ukrainienne. Par contre, le gouvernement tsariste s'efforçait d'ôter par tous les moyens possibles les libertés intimes que la Révolution avait données aux Ukrainiens : Pour des motifs insignifiants, les journaux se voyaient infliger des amendes, qu'ils ne pouvaient pas supporter parce qu'ils étaient édités avec les misérables ressources du peuple et non avec l'aide de capitalistes. Les établissements d'instruction dans lesquels on supposait que la langue ukrainienne pouvait être enseignée comme une matière obligatoire étaient fermés pour des raisons quelconques : les fonctionnaires qui se permettaient de causer au peuple dans sa langue étaient conduits en dehors des frontières de l'Ukraine. « Kobzar », le livre du plus grand poète et patriote de l'Ukraine, Taras Chevtchenko, qui avait été édité en cahier pour la première fois au moment de la Révolution, fut confisqué et ne fut autorisé à reparaître qu'avec d'importantes omissions ; les nouveaux livres en ukrainien étaient retenus par la censure ; les livres édités en langue ukrainienne en Galicie payaient d'énormes droits d'entrée à la frontière, ils étaient considérés comme imprimés « en russe », car les livres en langues étrangères n'étaient pas soumis aux droits de douane. Pour l'autorisation des nouvelles éditions ukrainiennes, on appliquait des délais prolongés, d'ordinaire deux fois plus longs que pour les éditions en langue étrangère que pour les éditions en russe ; les « Prosvity », sociétés de développement intellectuel malgré, formées pendant la révolution, ainsi que les coopératives ukrainiennes, étaient fermées pour les raisons les plus futiles.

Lorsque la guerre mondiale commença, les répressions atteignirent leur apogée. Sachant que la société ukrainienne ne pouvait pas sympathiser avec la guerre qui, dans le cas d'une victoire de la Russie anéantirait la conquête par elle de la Galicie, dernier et seul foyer plus ou moins libre de développement de la littérature ukrainienne, le gouvernement russe, dès les premiers jours qui suivirent sa déclaration, interdit tous les journaux ukrainiens et arrêter et déporter à l'intérieur de la Russie les chefs ukrainiens les plus connus (parmi lesquels le professeur Grouchevski). Quand les armées russes occupèrent la Galicie, de terribles représailles y commencèrent : tous les intellectuels qui n'avaient pas réussi à fuir devant l'arrivée de l'armée russe (plus de 100.000 furent déportés en Sibérie et une partie importante fut pendue et fusillée sans aucun jugement ; tous les lycées ukrainiens (3/5) et les écoles nationales (plus de 500), acquis aux prix d'une dure lutte contre les Polonais galiciens, furent fermés ; les bibliothèques ukrainiennes et même les librairies furent pillées ; dans les paroisses, à la place des prêtres unniates ukrainiens, on installa des prêtres russes orthodoxes, c'est-à-dire des russificateurs recevant de gros traitements du trésor russe. En général, l'avance russe fut pour les Ukrainiens de Galicie pire que l'invasion des Vandales et des Huns.

(A suivre.)

K. Vychevitch.

gravité de leur situation. Mais, sûrement, ceci n'arrivera que lorsque les bolcheviks les leur auront donné une vigoureuse leçon.

A Kamienetz, occupée provisoirement par les Polonais, la vie est très triste. L'incompétence des autorités militaires polonaises y fait monter le coût de l'existence à des proportions invraisemblables. Les nôtres fuient la ville, par tous les moyens, et se réfugient chez leurs compatriotes en deçà des lignes de l'occupation polonaise.

Les Polonais ont institué à Kamienetz le cours forcé de la Couronne polonaise, à laquelle ils attribuent la valeur de 8 karbowanetz, alors que la cote de la bourse indique la proportion de 1 à 5. C'est de l'arbitraire tout pur, doublé d'un mercantilisme qui mécontentent les Ukrainiens obligés de s'y soumettre.

A signaler pour finir une dépression considérable de l'épidémie de typhus, du moins, à Kamienetz. Les médecins prétendent que c'est dû à ce que tout le monde a été touché par cette affreuse maladie. Ce ne sont point dans tous les cas, les médicaments qui en eurent raison, car ceux-ci nous font toujours défaut. On pourrait cependant en recevoir des quantités, si on les envoyait par la Pologne bolchevisée ? nos Croix-Rouges et toutes nos autres institutions médicales les attendent en vain. Nous n'avons même pas de désinfectants.

Vôtre.

RECONNAISSANCE
de la République Ukrainienne
PAR LA RUSSIE

Je tiens à présenter quelques faits qui permettent d'éclairer le débat relatif au droit d'Etat entre l'Ukraine et la Russie.

Par la Révolution de 1648, l'Ukraine se libéra du joug polonais et devint la République démocratique indépendante. N'ayant pas de frontières naturelles particulièrement favorables à la défense contre les voisins envieux des richesses de l'Ukraine, celle-ci chercha un allié et en 1654 se plaça sous le protectorat du tzar moscovite. Ce dernier s'appropria alors le titre de tzar russe et nomma son Etat : la Russie.

Suivant les chapitres I, 6, 14 et d'autres points du traité de Péréyaslav, du 14 mars 1654, (c. *Recueil complet des lois russes*), la République ukrainienne, tout en acceptant le protectorat du tzar demeurait indépendante pour ce qui concerne les affaires intérieures et ses relations internationales, en tant qu'Etat républicain. Quelques restrictions seulement furent apportées par la Convention aux relations avec la Pologne et la Turquie. Sur la base de cette convention, entre l'Ukraine et la Russie, il n'existait qu'un seul lien, la personne du tzar. Politiquement, la République ukrainienne demeurait indépendante, le Gouvernement moscovite s'entretenait avec le Gouvernement ukrainien par l'intermédiaire du ministère des Affaires étrangères et le tzar et l'hetman communiquaient entre eux par des messagers.

En 1657, quand les ambassadeurs du roi de Suède et du tzar moscovite se présentèrent chez l'hetman Bohdan Khmielsky, celui-ci, non content de l'attitude adoptée par le tzar avec la Suède, la France et l'Angleterre, avec lesquelles la République ukrainienne entretenait de bonnes et amicales relations, donna d'abord audience aux envoyés suédois, puis il reçut ceux du tzar, qu'il chargea de dire à leur souverain que l'hetman veut voir le tzar ami de ses amis.

Cependant, les tzars russes suivaient une politique de destruction de l'Etat indépendant d'Ukraine, et avec l'aide de la Pologne avaient pu y parvenir en 1793. Quelques années plus tard, la Pologne elle-même fut disloquée et partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.

Mais les Ukrainiens n'avaient pas renoncé à leurs droits, et pensaient toujours à la délivrance. En 1847, une Société spéciale fondée sous le nom de Confrérie Cyrille-Méthode ; dont le programme était la restauration de la République ukrainienne dans ses frontières ethnographiques, depuis les Karpathes jusqu'au Caucase. Ce mouvement ne s'est jamais arrêté et il a atteint son plus vif éclat après la révolution de 1917.

Après la révolution de 1917, le pouvoir du tzar fut supprimé et tous les peuples opprimés virent leurs liens se briser. De ce fait, le peuple ukrainien et le peuple russe redevenaient libres, et en même temps, le lien juridique qui unissait les deux peuples dans la personne du tzar, en un seul Etat, avait disparu.

La révolution s'est accomplie avec l'aide énergique du peuple ukrainien et ce n'était nullement pour que le peuple russe, prenant la place du tzar vint dominer à son tour le peuple si longtemps asservi. La chute du tzar ramenait l'Ukraine à l'état où elle se trouvait en 1654, c'est-à-dire à une république indépendante.

Mais cette révolution s'était produite d'une façon tellement inattendue qu'elle trouva les Russes sans préparation pour se livrer à la reconstruction de l'Etat. Ils ne savaient pas ce que devait devenir la Russie, et dans leur trouble, après avoir renversé la monarchie, au lieu de proclamer la République, ils se contentèrent de garder le titre d'Etat russe. C'est seulement sous la pression de la renaissance ukrainienne, quelques mois après la révolution, qu'ils commencèrent à employer le terme de République russe.

L'Ukraine savait fort bien qu'il lui fallait continuer la guerre aux côtés de ses alliés des premiers jours, mais l'établissement d'un Gouvernement centraliste, la révolution inattendue, ne fournissaient aux Ukrainiens aucune possibilité pour établir aussitôt les organes d'un Etat indépendant et réaliser sans tarder l'œuvre d'émancipation du peuple. Malgré les obstacles opposés par le Gouvernement provisoire russe à l'organisation de l'Etat ukrainien, les Ukrainiens ont employé tous les moyens pour créer le plus rapidement possible les institutions nécessaires à un Etat, et amener celui-ci à la vie.

Après la proclamation du premier Manifes, le 10 juin, et du second, le 3 juillet 1917, l'Ukraine entra officiellement dans la voie de l'organisation de l'Etat, et forma un Gouvernement provisoire. Les autres peuples suivirent la même voie que l'Ukraine.

La conséquence de ces faits fut la réunion à Kiev du 8 au 15 septembre, des représentants des nationalités. Le Congrès des allogènes devait décider de l'attitude à adopter envers la Russie. A ce Congrès, on reconnut à tous les peuples le droit de libre disposition d'eux-mêmes, et l'on décida que chaque peuple devait s'attacher à l'organisation d'une république démocratique et constituer un état indépendant. A cet égard, il convenait de convoquer dans chaque Etat une Constituante sans attendre la Constituante russe et de s'efforcer de former entre les Etats ainsi constitués une union politique sur la base d'une Fédération.

Le Gouvernement provisoire russe qui avait reconnu à l'Ukraine l'autonomie dans le sein de la Russie, se déclara entièrement hostile aux décisions du Congrès, car il ne comprenait pas la Russie autrement que comme une prison où les peuples étaient asservis. Le Gouvernement instable à Pétrograd était provisoire pour une Russie unifiée et ne jouissait d'aucune faveur auprès du peuple. Le 27 octobre 1917, il fut aboli et le pouvoir assumé par les Bolcheviks.

Le Gouvernement ukrainien ne reconnut pas la domination bolchévi-te et le 7 novembre 1917, la Rada Centrale ukrainienne publia le 3e Universal, par lequel elle proclamait officiellement l'indépendance de la République populaire ukrainienne, détachant ainsi l'Ukraine de la Russie et de son Gouvernement, qui déclara la guerre à l'Ukraine.

S. CHELOUKHINE.

(*A suivre.*)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

OBSTINATION IMPOSSIBLE

MM. Genestal, montre qu'il y aurait danger pour la France, à persister dans une politique d'isolement. (*Avenir*).

« M. Millerand persiste à refuser tout contact avec les soviets, il est fort à croire que les puissances, après quelque semblant d'opposition de principe, reprendront leur liberté d'action et agiront chacune pour son compte. Nous avons montré les dangers de cette solution. Tous nos ennemis et tous nos amis ayant successivement pris contact avec le nouveau régime, nous ne pouvons nous obstiner dans un isolement sans sortie et sans profit ; nous ne pouvons nous payer le luxe de rester seuls avec notre honneur, M. Millerand est trop raisonné pour se cuirasser à compétence cette triste nécessité ; s'il s'incline devant les faits, il sera suivi, avec une dignité relative, par l'opinion et le Parlement de notre noble pays, qui a horreur de Descartes l'amour des idées claires, mais tient d'Henri IV le sens de l'opportunité.

Tout en le déplorant, M. E. Buré, dans l'*Eclair*, estime nécessaire d'aller jusqu'à Canossa.

M. Méjerecq, dans un angoisse, s'inquiète des conséquences que pourra avoir pour notre pays la folle politique du Premier anglais, mais ayant déjà admis, après M. Clemenceau, que les relations commerciales soient reprises avec la Russie par l'intermédiaire d'ouvriers coopératives, il est inévitablement conduit à reconnaître le gouvernement de bolchevisme soviets. Tous les événements s'enchaînent dans l'histoire et les fautes s'appellent les unes les autres jusqu'à l'inévitable catastrophe quand les hommes s'abandonnent au mauvais courant qui les entraîne. De Principo à notre Canossa nouvelle, la route était longue, mais directe. Nous verrons, à notre honte, d'où achever le parcours sous la fumée de la démagogie cosmopolite en revolte contre notre tradition nationale.

Même si l'accord se réalise pleinement au sujet de la politique à suivre, il subsisterait cependant quelque divergences. Pertinax les révèle à l'*Echo de Paris* :

Les différences les plus profondes qui subsistent encore entre la politique française et la politique anglaise relativement à la Russie intéressent surtout l'avenir d'un gouvernement russe unitaire et contractuel. En Angleterre, on est assez porté à penser que l'unité russe ne plaît s'est fractionnée définitivement et l'on incline à soutenir les petits Etats allogènes. En France, on redoute que la cause de l'unité russe, si elle rencontre en tous des ennemis, ne triomphe contre nous. Trop des divergences, dans la pratique, sont toutes de se manifester, même si l'on accorde que l'entente doit faire sur tous les points qui viennent d'être énumérés.

Tout le problème est là, dans cette question du statut des allogènes. Pour n'avoir pas voulu la comprendre plus tôt, l'Entente capitule devant le bolchevisme.

LA CAPITULATION DEVANT LES SOVIETS

L'Entente a franchi le Rubicon. Dans son mémorandum du 25 février, sous une forme enfantillée, parce que l'on veut concilier toutes les tendances, le Conseil suprême a décidé de renouer avec les Soviets.

M. Auguste Gauvain, dans les *Débats*, montre que c'est bien une capitulation :

Le Conseil Suprême a capitulé devant les Soviets. Il sauve la face en couvrant la capitulation d'une phraséologie à la fois banale et enfantillée. Mais il vient de franchir l'étape décisive. Dans le communiqué de Londres qu'on publie ce matin, il n'est plus question de conditions. Le Conseil suprême se prononce sans réserve en faveur de la reprise du commerce entre la Russie et le reste de l'Europe. Il ne se borne pas à le tolérer, il « l'encourage dans la plus grande mesure possible ». De plus il fait entrevoir la possibilité de relations diplomatiques avec les Soviets.

Cependant, il considère que la décision adoptée est un acte logique, ce qui ne l'empêche pas de la déplorer :

Nous ne nous étonnons point de la décision du Conseil Suprême. Elle est conforme à la résolution du 17 janvier dont elle forme la suite logique. Le Conseil Suprême a pratiqué en Russie la politique la plus accommodante, la plus dépendieuse et la moins honorable, il a raison de devenir tout au moins logique. Pour notre part, nous déplorons qu'il ne soit pas entré dans le sens adopté.

Politique de chantage, déclare Pertinax, dans l'*Echo de Paris* :

L'apparence, le faux semblant, le camouflage, c'est la pénible organisation des échanges avec les coopératives russes ; c'est l'emploi de la Société des Nations et c'est peut-être aussi la Conférence de la vie chère.

Le *Temps*, note les contradictions mêmes que contient le dénouement de Londres :

« Les alliés ne peuvent entrer en relations d'abondonner par ses alliés trop absorbés par le partage du butin. Et si les vrais communistes rêvent d'imposer à l'Europe leur programme politique et social, les faux soupçonnent à une Grande-Bolchevisée reconstituée qui tasse à son tour peser son pouvoir sur l'Europe, d'intervention et non bolcheviques jalousent également les cercles dirigeants des grandes puissances occidentales.

Un correspondant du *Berliner Tageblatt*, M. Hetsen, déclare que les bolchevistes font une politique d'avenir :

Les bolchevistes font consciemment et logiquement une politique d'avenir ; ne me veux pas dire qu'ils aient vraiment devant eux un plan d'avenir, ni qu'ils sonnent des crimes qui pèsent, pour l'avenir, une bonne moisson ; mais ils font une politique d'avenir dans ce sens relatif qu'ils sont prêts à sacrifier tout le passé, même les bases sur lesquelles repose la prospérité et l'existence des peuples, afin d'atteindre un but incertain qu'ils aperçoivent dans la fantasmagorie et dans le mirage d'un avenir lointain.

Pour atteindre ce but, leur chemin est la révolution mondiale. Ils travaillent avec la plus grande habileté et avec tous les moyens pour déchaîner la révolution dans le monde. Avant tout, ils utilisent avec ténacité et logique, au service de leur propre but, cette politique provisoire et à courte vue à laquelle se livrent les démocraties occidentales. Les bolchevistes retirent leur profit de tous les écarts que fait successivement la politique des nations occidentales. Ils savent consolider ainsi leurs positions et exploiter les rivalités qui se produisent entre les grandes nations civilisées.

Mr Maurice Speeck, dans la *Liberté*, se demande ce qu'il adviendra de cette force d'expansion :

Tout au plus, en ce qui nous concerne, serait-il bon de se préoccuper de savoir si la force d'expansion révolutionnaire, maintenant pourvue d'une armée véritable, ne va pas se lancer en force d'expansion militariste et conquérante.

Tenons-nous donc sur nos gardes, et ne croyons pas jouir si tôt des immenses réserves russes. Krassine en charge de nous avertir. Il a dit à M. Copping, du *Daily Chronicle* :

« Nous avons en Sibérie d'immenses quantités de blé, de beurre, de lin, de cuivre, de l'alcool et autres produits exportables mais notre réseau ferré est malheureusement, par suite de la guerre, entièrement désorganisé. Cela nous rend temporairement incapables d'avoir des approvisionnements suffisants de vivres pour nos propres villes ; ils ne seraient donc être question de réunir des marchandises dans nos ports pour les expédier à l'étranger. Nous demandons aux Alliés en premier lieu de nous approvisionner en locomotives et à ces titres du locomotives qui sont essentiels non seulement pour nos propres besoins intérieurs mais pour notre commerce extérieur. Les accessoires demandés sont des chemises, des interieurs, des pompes, des roues, des freins et des tuyaux. Nous sommes prêts pour cela à payer comptant. »

L'AUTRE FACE DU PROBLÈME RUSSE

Spectator, dans la *Métropole* d'Anvers, a fait la remarque :

Une autre face de la question russe que faudra résoudre, est relative aux nationalités allogènes. Le mouvement nationaliste est lancé : on ne l'étouffera point. La Russie bolcheviste est aussi reveile aux suppositions que sa devancière. Va-t-on lui accorder l'Ukraine, la Caucasie, la Finlande ? Nous n'en espérons que non.

Il faut donc soutenir ces Etats. C'est ce que demande aussi Saint-Marc, dans la XXe Siècle de Bruxelles :

Faire la paix avec la Russie c'est bien. Mais il faut prendre garde à la Russie composante, sortant inconsciemment consentante comme la Russie de Lénine. Il faut avant tout assurer résolument les gouvernements ou cercles d'Etats protecteurs que la politique anglaise a créés entre l'Orient russe et l'occident européen. Qu'importe qu'il y ait une Estonie, une Lithuanie, une Lettonie, une Pologne, une Ukraine ou une Roumanie indépendante, si ces jeunes Etats n'ont ni les moyens de résister à la compacte bolchevisie ni l'envie de repousser la doctrine communiste.

Signalons enfin une intéressante interview de M. de Wassilko, chef de la mission ukrainienne en Suisse, publiée dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 26 février.

PATRIOTISME UKRAINIEN

Existe-t-il réellement un sentiment national ukrainien? demandent encore quelques attardés. En voici une preuve de plus... Il existe dans un seul camp italien, 2.000 prisonniers originaires de l'Ukraine. Ils étaient privés de tout contact avec leur pays, ne recevaient aucun journal, ne lisent aucune nouvelle. Des officiers russes, envoyés de Denikine, y pénètrent, et recrutèrent facilement une légion pour « combattre » le bolchevisme.

Mais... survint un grain de sable. Une pauvre petite feuille polygraphiée leur parvint tout à coup chaque semaine de Paris. Elle leur apportait sous une forme très résumée les nouvelles de la lutte soutenue par les patriotes de l'Ukraine contre les Moscovites tzaristes ou bolchevistes.

Instantanément, la légion fantôme fut dissoute, car les volontaires d'origine ukrainienne refusèrent de se ranger sous l'étendard d'un ennemi de leur pays; par la suite, un Comité national ukrainien fut formé dans le camp. Et l'un de ses membres nous écrit que l'arrivée de cette petite feuille est accueillie, chaque semaine : « Comme la rosée qu'aspirerait un homme mourant de soif... »

CURIEUSE MENTALITÉ

Un confrère qui paraît périodiquement en Suisse, en langue française, et qui s'est donné pour but exclusif de « défendre » l'Ukraine, semble posséder un talent particulier pour lancer à la tête de ceux qui devraient être ses amis, le pavé de l'ours.

Parce que nous avons accueilli dans nos colonnes, les articles d'un excellent écrivain français qui, naguère, prenait trop exclusivement parti pour la Pologne et quelquefois au détriment de l'Ukraine, notre confrère cherche querelle au représentant de l'Ukraine à Paris, qui n'a rien à voir dans cette affaire.

Mais ce distingué représentant y serait-il pour quelque chose, que, loin de le blâmer ou de le railler, les Ukrainiens devraient, au contraire, être unanimes à le louer d'avoir su convertir aux vues des patriotes de l'Ukraine, un adversaire de celle-ci qui a, du moins, le mérite de posséder une conscience intègre et un esprit impartial, accessible à la haute leçon des faits.

Ce confrère n'est pas seul, d'ailleurs, à nous étonner. Il en est un autre à Vienne qui, sur la foi d'un correspondant de Paris, nous croit plus polonophile qu'ukrainophile. Que notre confrère lise *France et Ukraine* avec ses propres yeux, plutôt qu'avec ceux de son correspondant : il sera édifié sur la valeur d'affirmations trop passionnées pour être justes.

Cote des Valeurs Ukrainiennes
A LA BOURSE DE PARIS

DÉSIGNATION	Cours du 15 février	Cours du 3 mars
Donetz du Nord 4 1/2 %	205 ..	205 ..
Premiers Chem. de fer 4 1/2 %.	165 ..	168 ..
Chemins de fer de la Mer Noire 4 1/2 %	165 ..	191 50
Briansk act. ord.	315 ..	340 ..
— — priv.	215 ..	215 ..
— — oblig. 4 1/2 %	405 ..	435 ..
Nos 1 à 120.375 et 245.751 à 411.750	290 ..	305 ..
Sels Gemmes act. ord.	202 ..	200 ..
— — priv.	304 ..	300 ..
— — oblig. 4 0/0	287 ..	220 ..
Kriwoi-Rog. act.	1135 ..	1.270 ..
— — oblig. 6 0/0	380 ..	402 ..
— — bons 6 0/0	500 ..	502 ..
Ingoulez Industrie elec. et applic. act. ord.	115 ..	108 ..
— — priv.	115 ..	104 ..
Métallurgique de Roustchenko act.	55 ..	65 ..
Tagaurog, act.	360 ..	471 ..
Charb. d'Ekaterinovka	480 ..	470 ..
Mines Ekaterino.	9000 ..	2.400 ..
Dnieprovienne, act.	2950 ..	2.300 ..
Doubovka-Italka act.	180 ..	220 ..
Providence Russe act. priv.	325 ..	350 ..
— — oblig.	430 ..	430 ..
Grouby, act. priv.	3025 ..	3.300 ..
— ord.	3300 ..	3.170 ..
Acieries du Donetz act.	880 ..	955 ..
— obl. 4 1/2 % 1886.	399 ..	399 ..
— — 1911.	395 ..	390 ..
— — 1913.	395 ..	360 ..
Charb. de Prokborow act. priv.	399 ..	440 ..
— — ord.	247 ..	256 ..

Le Gérant : H. BOSTOEL.

Imprimerie Centrale de la Bourse
17, rue Réaumur,
PARIS.

LE MOUVEMENT ÉCONOMIQUE EN UKRAINE

L'Ukraine et la Russie dans leurs relations économiques

On objecte toujours à l'indépendance de l'Ukraine le point de vue économique. D'abord, on y affirme que l'Ukraine ne peut exister en qualité d'Etat séparé, parce qu'elle ne peut former une entité économique viable. L'Ukraine, dit-on, dépend économiquement de l'ancien Empire russe, à ce point qu'étant séparée, elle dépérira ou tombera sous la coupe de quelque autre Etat. Mais on aurait déjà dû, depuis longtemps, laisser de côté cette argumentation. En effet, tout économiste ou homme politique impartial, s'il connaissait les faits réels, verrait que cette opinion ne supporte aucun examen, même très superficiel.

Le peuple ukrainien, dit-on, serait incapable d'organiser sa vie économique de manière indépendante ? Comment peut-on soutenir cela d'une nation qui compte près de 50 millions d'habitants, qui possède les terres les plus fertiles de l'Europe, qui alimente chaque année, de son énorme excédent de céréales, de bétail et de sucre, les pays occidentaux ; qui occupe dans le monde le cinquième rang pour la production du charbon et du fer ; qui a à sa disposition des quantités d'autres matières premières : naphte, manganèse, sel, mercure, etc.), nation enfin qui possède plusieurs centaines de kilomètres de rivage ? Si, avec toutes ses richesses, l'Ukraine ne pouvait jouir d'une vie économique autonome, comment expliquerait-on l'existence de l'Italie, de l'Espagne, de la Roumanie et de beaucoup d'autres Etats européens de moindre importance, dans lesquels les conditions naturelles sont infiniment moins favorables à l'indépendance économique qu'en Ukraine ?

L'argumentation précédente est si évidemment faible qu'elle s'évanouit au premier coup d'œil.

Mais, récemment, on a soulevé d'autres objections. On ne dit plus que l'Ukraine ne peut exister comme entité économique viable, mais bien que la Russie ne peut vivre sans l'Ukraine, et que, sans elle, elle manquerait d'éléments qui lui sont absolument indispensables.

Dans ce raisonnement, il est vrai, on fait intervenir d'autres intérêts que ceux de l'Ukraine, et l'on envisage surtout le point de vue de la Grande-Russie. Mais laissons cela de côté et abordons la question d'une manière tout à fait objective. Nous nous proposons d'étudier en toute sincérité quels sont les intérêts économiques vitaux du peuple russe que peut bien violer la création d'un Etat indépendant ukrainien.

Ordinairement, on allègue trois idées fondamentales : 1° L'Ukraine est le grenier de la Russie, qu'elle ravitaille tout entière en produits agricoles, et, sans l'Ukraine, la Russie souffrirait de la faim ; 2° l'Ukraine sépare la Grande-Russie de la mer Noire et de la mer d'Azov, et ferme par cela même la porte aux marchés étrangers ; 3° si l'Ukraine était constituée dans les limites ethnographiques, elle posséderait ainsi presque tout le charbon et tout le fer de l'Empire russe. Elle en aurait d'énormes excédents tandis que la Russie même resterait sans ces matières indispensables.

Examinons chacun de ces arguments : Peut-être ceci semble-t-il un peu paradoxal, mais les faits démontrent que jamais l'Ukraine n'a été le « grenier de la Russie ». Elle était bien un grenier, mais pour l'Europe occidentale ; l'Ukraine, en effet, exportait très peu de céréales en Russie. Celle-ci, d'ailleurs, fournissait par elle-même d'excédents tels qu'elle pouvait exporter et exportait en fait d'assez importantes quantités de céréales.

Ainsi, pour les années 1909-1911 (pendant lesquelles l'exportation a été particulièrement abondante), la moyenne des exportations totales de céréales de l'ancienne Russie atteignait 120 millions de quintaux. Dans ce chiffre, l'exportation des neuf provinces ukrainiennes compte pour 55 millions de quintaux. Si nous ajoutons aux neuf provinces le Kouban, les régions ukrainiennes au nord du Caucase, ainsi que les parties ukrainiennes des autres provinces limitrophes, il faut encore augmenter ces chiffres de 25 millions de quintaux, ce qui fait donc pour l'Ukraine ethnographique une exportation de près de 80 millions de quintaux de céréales. Pendant ce temps, les autres parties de l'ancienne Russie, y compris la Sibérie, exportaient annuellement environ 50 millions de quintaux. Puisque ni la Pologne, ni la Finlande, n'exportaient de céréales (et que si la Lithuanie et les provinces baltiques en exportaient, c'était seulement en quantités infimes), c'est donc la Russie elle-même qui avait un gros excédent.

Quant à l'Ukraine, son exportation de céréales à destination de la Russie n'atteignait pas 10 à 15 % de son exportation totale, c'est-à-dire environ 6 ou 7 millions (1) de quintaux. Presque toutes ces céréales étaient destinées à la Pologne, la Lithuanie et la Russie-Blanche. La Grande-Russie n'en recevait qu'une quantité très minime. Le blé ukrainien était toujours concurrencé sur les marchés de Moscou et de Pétrograd par le blé de la Sibérie et des régions du Volga.

Si la faim règne actuellement à Pétrograd et à Moscou, c'est le résultat d'une terrible crise des transports, à laquelle s'ajoute encore ceci : que la Sibérie et quelques régions du Volga refusent leur blé à la Russie bolcheviste. En outre, dans la Russie bolcheviste elle-même, les paysans ne donnent pas de blé aux villes, parce qu'eux-mêmes ne reçoivent rien des villes en échange.

Ainsi est réduite à néant la première objection de nos adversaires : l'Ukraine ravitaillait si peu la Russie en blé que la Russie avait assez de céréales pour sa propre consommation et qu'elle en exportait des quantités considérables. Bien elle en aurait produit infiniment plus, si l'agriculture dans l'Est de la Russie et en Sibérie avait atteint son maximum.

Passons maintenant à la deuxième objection : la Russie peut-elle exister sans les ports ukrainiens de la mer Noire et de la mer d'Azov ?

A première vue, il peut paraître, en effet, que la Russie ne peut vivre sans les ports du Sud. Plus de la moitié de l'exportation maritime totale de l'ancienne Russie se faisait via mer Noire et mer d'Azov, mais ceux qui soutiennent cette thèse oublient toujours que l'Ukraine faisait partie de l'Empire russe et que l'exportation ukrainienne atteignait presque la moitié de l'exportation russe ! Quant aux céréales, nous avons vu que l'Ukraine ethnique en exportait environ les deux tiers du total. Si nous prenons tout cela en considération, nous devons bien conclure que c'était l'Ukraine qui se servait des ports méridionaux et non pas la Grande-Russie. Celle-ci n'exportait aucune de ses marchandises par la mer Noire. La statistique officielle russe du trafic des marchandises par voie ferrée nous montre qu'aucun port du Sud, sauf peut-être Rostov-sur-Don, ne servait de débouché aux produits des territoires situés au Nord de la frontière ethnique de l'Ukraine et de la Grande-Russie. Quant à Novorossisk, c'était toujours le port de la région des Cosaques du Kouban et du Nord du Caucase.

Au contraire, les régions septentrionales de l'Ukraine (gouvernements de Tchernigov, de Poltava, et une partie du gouvernement de Kharkov) faisaient passer leur blé par les ports de la mer Baltique, et même par Libau et Kœnigsberg.

Quant à l'importation, elle ne se faisait jamais en quantité considérable par les ports de la mer Noire. Plus de 80 % (1) de l'importation maritime totale de l'ancien Empire russe se faisait par la mer Baltique, de sorte que même l'Ukraine recevait beaucoup de marchandises étrangères par cette voie. Et ce fut toujours la politique de l'ancien Gouvernement russe de favoriser les ports de la mer Baltique, au détriment de ceux de la mer Noire. Le système des tarifs de chemins de fer était en faveur des ports de la Baltique, de même que l'ensemble de la politique commerciale.

La région de gravitation des ports de la mer Noire, ne s'étend pas à plus de 3 à 600 kilomètres, tandis que la région des ports baltiques atteint jusqu'à la Sibérie occidentale, c'est-à-dire qu'elle dépasse plusieurs milliers de kilomètres.

La Grande-Russie n'utilisait donc pas immédiatement les ports du Sud, excepté Rostov, qui est le débouché de la région du Don et en partie de la région inférieure du Volga.

Nous ne nous arrêterons pas ici à la politique impérialiste russe, mais seulement à l'utilisation économique immédiate des ports du Sud. Et nous croyons avoir montré qu'à cet égard l'Ukraine ne viole aucun des intérêts fondamentaux du peuple russe.

Il n'existe pas un désaccord si grand entre les intérêts ukrainiens et russes, qu'ils ne puissent bien être conciliés par des arrangements spéciaux.

Au point de vue économique, la Grande-Russie dans ses limites ethnographiques cherchait toujours l'accès à la mer du côté de la Baltique, et en partie du côté de la mer Blanche. La mer Noire était sans doute nécessaire à l'Empire russe quand cet empire comprenait l'Ukraine et le Caucase, mais elle n'était nullement employée au service des territoires grands-russiens.

Arrivons-en maintenant à la troisième question : charbon et fer.

C'est dans les limites ethnographiques de l'Ukraine que se trouvent en réalité presque tout le bassin houiller du Donetz, ainsi que la plupart des centres productifs d'anthracite. Plus de 90 % de l'extraction totale en charbon et en anthracite du bassin du Donetz, pendant les dernières années d'exploitation normale, provenaient des régions ukrainiennes. Et la production totale du bassin du Donetz atteignait 70 % de la production générale en charbon de terre de l'ancien Empire russe (85 % même, si nous laissons de côté la production de la Pologne russe). Néanmoins, la statistique du trafic montre que près des 4/5 de l'extraction ukrainienne de charbon et d'anthracite étaient consommés en Ukraine, 15 seulement était exporté en Russie.

W. TYMOCHENKO.

(*A suivre.*)

(1) Ces chiffres sont tirés sur la statistique officielle du Commerce extérieur russe de 1909-1911, édit. du Département des Douanes, Ministère des Finances, et sur la statistique générale du trafic par voie ferrée 1909-1911, Edition du Département des Chemins de fer, Ministère des Finances.)

(1) La statistique du commerce extérieur russe 1912.

Selon la statistique générale du trafic par voie ferrée et des matériaux, statistiques du Comité spécial pour ravitaillement en combustible, forme pendant la guerre.

Pour toutes les questions économiques concernant l'Ukraine, ou pour tous renseignements relatifs aux Coopératives, prière de s'adresser à M. Tymochenko, 37, rue La Pérouse, Paris (XVIe). Téléphone Passy 33-87.